L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE



46e Année — N° 3
(Nouvelle série)

Juillet - Août - Septembre 1972
Trimestriel. - **8 F**

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

PENSÉES
de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

« Le bien-être terrestre m'a paru si bien un obstacle au progrès de l'homme et la démolition de son royaume en ce monde un si grand avantage pour lui, qu'au milieu des gémissements qu'occasionnait le renversement des fortunes pendant la Révolution, par une suite de la maladresse et de l'ignorance de nos législateurs, je me suis souvent trouvé tout prêt à prier que ce genre de désordres s'augmentât encore, afin de faire sentir à l'homme la nécessité de s'appuyer sur son véritable soutien dans tous les genres. »

∴

« Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur. »

∴

« Ma douleur, dans la Révolution française, a été de voir que, parce qu'on rejetait les vignerons, la plupart des hommes croyaient aussi qu'il fallait rejeter la vigne. »

∴

« J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit. »

∴

« Les hommes devraient s'aider mutuellement à corriger leur mauvaise destiné, et ils ne font, au contraire, que s'en *punir les uns les autres.* »

∴

« Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu. »



(*) *« Mon portrait Historique et Philosophique ».*

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 168)

- Administration : Richard MARGAIRAZ (74) Chens sur Léman.

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai St-Michel, (75) **Paris-V[e]** - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri (92) Boulogne (Hauts de Seine)
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 5436 - 2e trimestre 1972

EDITORIAL

LA CORDONITE...

par le Dr. Philippe ENCAUSSE

Ce terme de « cordonite » ne concerne pas, à proprement parler, une affection inflammatoire d'ordre médical mais une étonnante « inflammation du moi », une tendance de certains membres de sociétés plus ou moins secrètes à rechercher avec un rare acharnement et à obtenir plus ou moins rapidement des grades et titres de plus en plus élevés. Comme ils sont fiers, en général, de leurs cordons, sautoirs ou tabliers ! Combien est grande leur intime satisfaction en considérant les autres du haut d'un 33e « étage » ou du fauteuil présidentiel d'un « Grand Maître » ou directeur général de tel Organisme philosophique ou non !

Et, cependant, à l'approche de cette nouvelle naissance qu'est la mort de notre guenille physique, beaucoup d'entre ces acharnés collectionneurs de hochets perdent leur habituelle suffisance et vivent, dans une lourde angoisse, leurs dernières minutes sur cette planète ! Il s'agit, bien sûr, de ceux qui ne croient pas à la survie, de ceux qui manquent de foi en le Père. Certes, il y a des exceptions et j'ai connu des matérialistes qui, au moment de ce qu'il est convenu d'appeler « la mort », ont fait preuve d'une maîtrise de soi et d'une sérénité pouvant et devant être citées en exemple à bon nombre de « croyants » ou supposés tels...

Mais, très souvent, quand arrive le moment où il est obligatoire de « passer à l'Orient éternel », certains de nos héros, de nos médaillés, de nos porteurs de cordons, de nos collectionneurs de distinctions honorifiques philosophiques ou non sont envahis par un affreux doute et par une non moins affreuse inquiétude à l'idée d'une fin définitive de leur « moi » chéri et de l'entité qu'ils croyaient bien être sur cette terre !

Il est classique de dire que « le malin », ce subtil et tenace adversaire des candidats à la *Réintégration* chère à Martinez de Pasqually et à son élève affectionné Louis-Claude de Saint-Martin, entre autres prestigieux « Guides Passés », a plusieurs armes à son actif pour essayer de nuire à leur évolution. Ce sont, par exemple, les multiples tentations de l'argent, celles des plaisirs charnels ou, tout simplement, les maléfiques et si puissantes joies de l'orgueil... On s'imagine être un grand ceci ou un grand cela et l'on est intimement convaincu d'être supérieur à ces insectes humains que sont LES AUTRES, tous les autres, qu'ils soient des « frères », des « sœurs » ou des profanes !

L'inflammation du « moi » relève, elle, de cet orgueil imbécile qui a fait et fera encore bien des ravages parmi les « initiés » ou prétendus tels que comptent les multiples Sociétés plus ou moins secrètes qui existent dans le monde.

Au nombre de ces victimes de la « cordonite » il y a ceux qui se prétendent « mages ». A ce sujet, comment ne pas faire état d'une amusante et très instructive mise au point faite par notre grand et regretté Papus : « *L'être humain cherche toujours à se distinguer de ses semblables. Il met de belles cravates, des faux-cols d'une blancheur étonnante quand il le peut. Il tâche de faire parler de lui par des actions d'éclat ou de tout autre manière. Enfin, il s'efforce d'arriver à posséder des pouvoirs magiques que les autres n'ont pas. Eh bien ! cette idée d'agir sur l'invisible fascine bon nombre d'individus contemporains. Chose extrêmement amusante, vous voyez tous les jours des hommes, qui n'ont pas pour un liard de volonté, émettre la prétention de commander à tout l'Invisible. Ils se disent « Mages », — je ne parle pas de moi ; ce sont les journalistes qui m'ont donné ce titre et je n'ai jamais pu l'enlever, — ils se disent mages ces braves gens qui, en se promenant avec vous dans la rue, vous disent tout à coup : « Il est sept heures moins un quart. Je vous quitte. Ma femme m'attend et je ne veux pas me faire attraper ». Cela vous donne tout de suite une idée de la faiblesse de cette volonté qu'on veut développer par des pratiques magiques.*

On n'arrive par la Magie qu'à développer en soi un orgueil personnel et extraordinaire ; on arrive à croire qu'on peut beaucoup et la vérité est qu'on ne peut pas grand chose. Puis, quand on a fait beaucoup de magie et qu'on a reçu pas mal de coups de bâton, on s'aperçoit un peu tard, que ce n'est pas là la vraie voie. Alors, on devient un peu plus humble : on se montre moins violent et moins emporté ; on ne cherche plus à imposer sa volonté aux autres ; on développe en soi l'intuition et on commence à sentir ce qui se dégage de l'astral des êtres terrestres ; en un mot, on commence à agir en mode passif. On n'est plus mage, mais thaumaturge et on cultive en soi la faculté d'agir, de commander, de se mettre en rapport avec l'Invisible par un procédé tout passif, celui de la demande. On est alors devenu un personnage assez puissant. Mais un jour, on s'aperçoit enfin qu'on ne marche pas sur le véritable chemin et on lâche tout. On devient absolument semblable au petit enfant qui se confie à sa mère et on se dit que l'Invisible est plus puissant que l'homme et qu'il saura nous donner ce qui nous convient le mieux. Dès cet instant d'illumination, on entre dans la voie mystique pure. Les naïfs diront que cela ne conduit pas à grand chose. Laissons-les acquérir par eux-mêmes quelque expérience en ces matières peu connues et vous pouvez être certains qu'ils reviendront un jour ou l'autre de leur erreur.

Lorsqu'on suit cette voie mystique, on s'aperçoit bien vite que, plus on s'abandonne à la Providence, plus on reçoit » [1].

Et puis, il y a les « Maîtres »... Ils sont, en fait, une minorité en ce qui concerne les *Véritables Maîtres* qui, eux, sont des humbles et ne font pas étalage de leurs possibilités tant spirituelles que physiques. Retenons, voulez-vous, cette simple remarque du regretté Barlet (de son vrai nom Albert Faucheux), le plus savant des occultistes de la grande époque, de ceux que notre bon et bien aimé F ∴ Victor-Emile Michelet désignait sous le nom de « les Compagnons de la Hiérophanie » : A tous ceux qui l'appelaient « Maître », Barlet précisait avec une extrême courtoisie : « *Vous faites erreur, mon cher, je ne suis pas un Maître ; je ne suis qu'un vieil étudiant* ».

Combien de personnages plus ou moins falots ont un moment d'intense joie intérieure, d'excessive et secrète jubilation quand un correspondant, soit par ignorance, soit par obséquieuse flatterie, s'adresse à eux en utilisant verbalement ou par écrit ce mot de « Maître » ! Ils s'imaginent être quelqu'un alors que, le plus souvent, ils ne sont même pas quelque chose !

J'en terminerai avec ces remarques quelque peu désabusées, en rappelant que, dans le numéro d'Avril-Mai-Juin 1966 de l'INITIATION, Robert Amadou avait publié un attachant et très complet article de huit pages intitulé « *Présentation de l'Ordre Martiniste* » et qu'il y avait précisé au sujet des Maîtres : « Mais, en fin de compte, seule une facilité de langage autorise à parler de « Maîtres » dans l'Ordre martiniste : grands maîtres ou maîtres passés. Louis-Claude de Saint-Martin lui-même n'est pas un maître au sens fort. Car, en martinisme, il y a des guides très précieux mais il n'y a pas de maîtres ; ou plutôt il n'y a qu'un Maître et ce n'est pas un homme : « *Ne vous faites point appeler Maître. Car vous n'avez qu'un seul Maître ; et vous êtes tous frères* » (Mt XXIII, 8) ».

Puissiez-vous, amis lecteurs frères, sœurs ou profanes, retenir les différentes mises au point faites, en toute sincérité, vous le savez bien, dans cet éditorial du présent numéro de la revue fondée par Gérard Encausse « Papus » il y a, maintenant, 84 ans. Je vous en prie de tout cœur : soyez et restez des humbles, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas nous efforcer les uns et les autres de parfaire une éducation donnée, un enseignement de base, une documentation profane ou ésotérique. Nous nous devons tous de nous perfectionner tant au physique, qu'à l'intellect et au moral, bien sûr mais, quels que soient les diplômes obtenus, les secrets découverts, les progrès réalisés dans le secteur profane ou dans le domaine des sciences dites « occultes », l'on se doit — surtout quand on s'honore d'être Martiniste — de rester un Serviteur Inconnu et humble.

---

(1) Dans cet émouvant passage, Papus nous décrit en quelques lignes son évolution personnelle (Ph. E.).

La Vierge vêtue de soleil...

par Pierre MARIEL

La Cathédrale est un « miroir du monde », — *speculum mundi* — entendu dans sa totalité et sa perfection. Non seulement du monde naturel soumis aux limitations du Temps, de l'Espace et de la Mesure, mais du monde harmonieux qui fut avant le Péché et qui sera la Sion céleste. Ainsi, le fidèle orant dans une cathédrale devient vraiment, selon l'expression du Philosophe Inconnu, « la prière de la Terre ».

Et Notre-Dame de Chartres plus que toute autre cathédrale. Chartres, lieu suréminent du Royaume des Lys, comme l'atteste un texte de 1392 :

« Cum Virgo Beatissima Dei Mater venerabile templum, dum vitam duceret in humanis, elegerit ecclesiam Carnotensem ».
(Attendu que la Bienheureuse Vierge, Mère Dieu, avait élu pour temple vénérable, lorsqu'elle vivait parmi les hommes, l'église de Chartres).

Une vie humaine, et surtout une vie de maintenant, ne suffirait point pour lire le message de Chartres. Au moins peut-on tenter d'en déchiffrer les plus apparents arcanes.
Or, la Sainte-Vierge est représentée cent soixante quinze fois dans la pierre ou le verre en Notre-Dame-la-Chartraine. Toutes ces effigies ont leur signification. Aucune n'est « inutile ».
Pourtant trois d'entre elles (et les plus vénérées, d'ailleurs) résument l'essentiel du message marial. Les autres en sont les variations, tout de même que les notes de l'accord parfait contiennent le mystère de la Musique, quand la Musique est Art Traditionnel.

Nous franchirons, au sud, une petite porte basse qui nous conduira à la crypte. nous négligerons le Puits des Saints Forts, dans notre impatience de nous jeter au pied de la Mère de Toutes Grâces, et, tandis que les ténèbres nous environneront, seules les paroles de l'Ange nous guideront :

« Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, Jesus ».

Ainsi de tremblantes lampes nous conduiront (tels nos actes de foi) de l'obscurité abyssale à la chapelle embrasée comme le Buisson ardent, où Elle nous accueillera en nous montrant Son Fils.

La Vierge Noire. Rappelons qu'elle résidait déjà, en ce lieu souterrain, bien avant le Christianisme, et que les Druides, la vénérant, savaient qu'un jour viendrait où une Vierge enfanterait.

On a écrit que les Vierges Noires, si nombreuses en France, étaient des idoles celtiques, des effigies de la Magna Mater méditerranéenne, des Isis. Ce qui est peut-être vrai, mais notoirement insuffisant. La Vierge Noire est la représentation la moins imparfaite de la *Sophia,* donc le plus « efficace » des symboles sacrés. Tenter de cerner un symbole dans une explication rationnelle est, on le sait, non seulement vain, mais néfaste, « car tout ce qui peut être expliqué ne mérite pas d'être su », enseigne Lao-Tseu.

Contentons-nous donc d'orienter la méditation du pèlerin, en lui rappelant quelques textes particulièrement harmoniques.

Dans son *Histoire des Rose-Croix,* Sédir enseigne :

« Le Ternaire *Jeovah, Esprit Saint, Jésus* se résout en quaternaire dans *Maria*... et en quinaire quand *Maria* descend dans le microcosme et prend le nom de *Sophia* ».

Et le même adepte précise, dans *l'Enfance du Christ :*

« Avant que les mondes ne soient, avant que l'abîme ne se creuse, et que le firmament ne s'élève, le Père se contemplait dans la Sagesse Incréé, celle qui est l'espace divin, et le lieu du centre de toutes choses. Cette Sagesse, reine des Anges et des Hommes, miroir de la Trinité, épouse chantée par le Roi-Mage, mesure et forme du Vrai, maison du Saint-Esprit, demeure à toujours la collaboratrice de son Créateur qui la consulte et qui l'écoute.

« Dans l'une de ses fonctions, elle est la Nature naturante ; dans une seconde, elle célèbre, en l'homme, les mystères définitifs ; dans une troisième, elle réalise, elle corporise le dessein sauveur du Père ; dans une quatrième, elle recueille les supplications des créatures ; puis elle accompagne les êtres de leur trépas à leur renaissance ; enfin, elle intercède pour chacun, aux jours des jugments ».

Un autre Maître, Schwaller de Lubicz, va aussi loin qu'il est humainement possible dans la queste de l'Arcane suprême :

« Toute chose sur terre est générée, et, pour cette génération, il faut un principe semence, ou mâle, et un principe milieu, formateur, ou femelle. Le premier principe femelle est vierge nécessairement. Il reçoit la première semence qui est pure, naturellement ; de là vient un premier être mâle-femelle, androgyne, tenant de sa mère et de son père.

« Cet être androgyne est essentiellement femelle vis-à-vis de n'importe quelle semence ; il peut être mâle vis-à-vis de la femelle, mais il n'y en a pas ; donc, il doit agir comme réceptif, comme l'Espace cosmique, comme le vide, comme la femelle dans le monde. Il est vierge et a en lui la semence spirituelle de son origine. C'est le symbole de la Vierge-mère, de la génération de la semence : Origine, Dieu, Cause totale ;

dans cette Vierge matérielle nait la pierre philosophale qui est donc le Christ, soit la pierre, l'incarnation de perfection.

« *Ceci est le symbole christique* essentiel *sur* lequel est appuyé la science des Rose + Croix ».

Les mystères de la Vierge Noire sont aussi « approchés » dans le Shir-Ah-Shirim (1) :

« Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, noire comme les tentes de Salomon ou les tabernacles de Kedar ».

Tout le mystérieux épithalame célèbre les noces mystiques du Père et de la Sagesse, de Yahweh et de la Matrona, quand le Cosmos est leur enfant chéri. Ce que nul n'a mieux compris que Guillaume de Saint-Thierry, dans son commentaire du *Cantique*.

Aussi c'est à son exemple que nous achèverons cette première station en répétant avec confiance, avec joie :

« *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis, peccatoribus,* nunc et in hora mortis nostrae — Amen ».

⁂

Revenu maintenant, pour un instant, dans le monde profane, nous entrerons dans la nef, après avoir contourné le Portail Royal. Par les degrés du portail nord, nous retournerons dans la Maison de Dieu.

Là, tout de suite, dans une chapelle embrasée de mille cires se pressent les fidèles, unis dans la même « crainte et tremblement » ; *ils sont éblouis par la Très Sainte Reine tenant son* Enfant dans ses bras, tandis que, de la main droite, elle les bénit avec son sceptre surmonté d'une pomme. La voilà somptueusement parée de soie, de lin et d'or ; partout des *ex-voto,* des cœurs de métal, une magnificence qui contraste avec la sobriété du reste de l'église. Une déesse ? Notre Dame du Pilier.

Ce pilier ? L'Axe du Monde.

Tout à l'heure, la Vierge Eternelle nous est apparue dans son rôle de Co-Créatrice. Cette fois, elle harmonise le Cosmos. Elle est la Sagesse : « son époux, dit l'Ecriture, se confie à *Elle* » (2). *Et l'Ecclésiaste* lui *prête ces paroles :*

(1) Cantique des cantiques.

(2) C'est par la Vierge que s'est réalisée l'idée de la Sagesse divine dans la création du monde. Elle est la Sagesse dans le monde créé ; *c'est en elle que s'est « justifiée » la Sagesse divine, et ainsi la vénération* de la Vierge se confond avec celle de la Sagesse divine. C'est dans la Vierge que se sont unies la Sophia céleste et la Sophia du monde créé, l'Esprit Saint et l'hypostase humaine. P. Boulgakoff, « *La Vierge dans l'Orthodoxie* ».

« Comme un cèdre du Liban, je me suis élevée, et comme un cyprès sur les montagnes d'Hermon. Comme un palmier sur les rivages, je me suis élevée, et comme des plants de roses à Jéricho. Comme un olivier fructueux dans la plaine, et je me suis élevée comme un platane... Moi-même, comme un térébinthe, j'ai étendu mes rameaux, et mes rameaux sont des rameaux de gloire et de grâce ».

C'est à elle que s'adresse l'hymne acathiste (1) quand il résume magnifiquement le mystère essentiel de la foi chrétienne.

« Salut, vous qui conciliez les contraires »...

L'Axe du Monde est une conception ontologique propre à toutes les sagesses traditionnelles. Il se nomme souvent l'Arbre de Vie et s'entoure alors, comme la Bible vient de nous le montrer, d'un symbolisme végétal. C'est autour de lui qu'émanent le Yin et le Yang du Taoïsme. C'est l'axe central de l'Arbre Séphirotique. Dans la Kabbale, il est régi par Métatron, parèdre de la Shékinah, la Sagesse de Dieu conçu sous la forme Shaddaï. C'est la *conjunctio oppositorum* des hermétistes.

⁂

Restant dans la cathédrale nous suivrons le déambulatoire qui tourne autour du chœur pour nous recueillir non plus devant des statues mais devant un vitrail.

La seconde fenêtre du déambulatoire sud porte « Notre-Dame de la Belle Verrière », ce chef-d'œuvre de l'art du Verre, celui dont André Malraux a dit : « Le sommet de la peinture occidentale antérieure à Giotto, ce n'est ni telle fresque ni telle miniature, c'est la Belle Verrière de Chartres ». Elle est datée du début du XIIe siècle, et, miraculeusement, les quatre panneaux centraux représentant la Vierge en gloire ont été épargnés par l'incendie de 1194.

La ferveur populaire — infaillible — lui témoigne un culte particulier. Elle ne contient de corporéité que ce qui est indispensable à l'infirmité de nos sens. En elle, tout est lumière solaire. C'est le matin, au printemps, qu'elle apparaît vêtue de Soleil, dans toute sa gloire.

Amicta Sole ? Ainsi nous est-elle prédite au XIIe Chapitre de l'Apocalypse :

« Une femme vêtue de Soleil, la Lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de douze étoiles... ». Le Dragon lui causera de grandes tribulations, mais « ... les deux ailes du Grand Aigle furent données à la Femme pour s'envoler au désert en sa retraite où elle doit être nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps »...

---

(1) Hymne du VIe siècle, exaltant les mystères mariaux.

Cette Femme Solaire, cette incarnation, à Chartres, de la lumière du matin, c'est, comme l'Ange le proclame à Saint-Jean : « La Fiancée, l'Epouse de l'Agneau... la Cité Sainte, la Jérusalem Céleste, la récompense des Justes... Ces portes ne se refermeront jamais, parce qu'il n'y aura point de nuit »...

Notre-Dame de la Belle Verrière, voilà donc l'image de l'Expectation du Troisième Règne, où, après des pleurs d'angoisse, nous serons admis dans de nouveaux cieux et de nouvelles terres. Ce qui n'est maintenant qu'allégories, intuitions, symboles, deviendra le Réel.

Alors, les Anges et les Justes psalmodieront l'hymne acathiste :

« Salut, rayon du Soleil spirituel !

Salut, jaillissement de la lumière sans couchant !

Salut, éclair qui vient illuminer les âmes !

Salut, foudre qui va frapper les ennemis !

Salut, car vous êtes l'aurore inextinguible du grand astre ! »

Après le règne du *Père* (La Vierge Noire), le règne du *Fils* (l'Axe du Monde) viendra le règne de *l'Esprit-Saint* dont la Vierge est l'hypostase.

Mais ceci est le secret des temps à venir.

Secret que l'astrologie nous aidera peut-être, sinon à comprendre, au moins à formuler.

Du *Taureau*, signe de réceptivité et de dissolution féconde, le « moi » atteint la *Vierge* où la Substance est transmuée par l'Essence, et l'Intelligence par le Verbe. Certains atteignent le *Capricorne* où la conscience cosmique se sublime dans l'Informel... où le « moi » embrasé d'amour se transmue en « soi ». Materia Prima... L'Œuvre...

Pierre MARIEL.

LE GRAAL
évoqué par Wagner dans « Parsifal »

par Maître Henry BAC

« *Le mur de séparation entre fable et vérité, entre passé* « *et présent, est tombé : c'est la foi, l'imagination et la poésie* « *qui nous dévoileront l'essence du monde* ».

Novalis.

Je dois à Wagner mon acheminement vers le Graal.

Le souvenir du drame musical de Parsifal, que j'entendis à Bayreuth, jamais ne s'effacera en mon cœur.

Certes bien des œuvres de Richard Wagner exercent sur l'initié une extraordinaire emprise.

Mais Parsifal pénètre au plus profond de l'esprit. Nous n'assistons plus seulement à un drame religieux : nous le vivons pleinement.

Le génie de Wagner a permis une création dans la pensée de ses auditeurs aussi bien que devant leurs yeux.

Exécutées à Bayreuth, en des conditions touchant à la perfection, ses œuvres comportent une révélation foudroyante.

Parsifal et la recherche du Graal s'imposent même à ceux qui ne comprennent pas complètement Wagner : chacun pourra l'interpréter suivant son degré d'évolution, en verra une facette plutôt qu'une autre, puis restera séduit par cette profonde psychologie du Maître. L'emploi du « leitmotiv » pour décrire les impressions de ses personnages, les effets physiologiques produits sur l'auditeur pourraient nous mettre sur la trace de lois occultes ayant un rapport avec les vibrations et la puissance du son, devenant un agent de transmission physique.

Parsifal demeure l'expression la plus saisissante du mystère divin dans sa signification ésotérique.

Tandis que ses autres poèmes lyriques furent conçus et achevés en un temps relativement court, le Maître garda son Parsifal sur le métier pendant près de trente ans. Nous savons quelle part prit Wagner au mouvement révolutionnaire de 1848. Il conserva toujours ses convictions humanitaires. De même qu'il choisit la légende des Nibelungen pour exprimer sa colère à l'encontre d'une ploutocratie cruelle, de même il s'empare du thème de Parsifal pour flétrir ceux qui ne surent point assumer la garde du Graal.

Les premières scènes de Parsifal nous apprennent les dangers qui menacent le Gràal et le trouble régnant parmi ses chevaliers par la faute de leur chef, le roi Amfortas. Ce souverain succomba aux séductions de l'envoûtante Kundry.

A ses côtés, il abandonna un instant la lance sacrée qui le rendait invincible. Le magicien Klingsor s'empara de l'arme et lui porta au flanc une horrible blessure.

Amfortas, en laissant tomber en des mains criminelles l'une des reliques dont il avait la charge, profane ainsi, par son péché, le Graal lors des cérémonies.

Sa blessure ne pourra se fermer que lorsque la lance sera reconquise par un être pur de toute souillure, qui alors deviendra le roi du Graal.

Kundry, la séductrice, semble avoir deux âmes et même deux existences alternant l'une avec l'autre. Dans une phase voluptueuse rien n'atteint l'âpreté de ses désirs ; dans une phase de repentir, elle éprouve un besoin ardent de s'humilier comme de servir les bons : elle apporte un baume mystérieux pour le roi souffrant. Puis à nouveau Klingsor s'empare d'elle pour l'employer au service de son action ténébreuse.

Dans le caractère de Kundry, nous retrouvons l'idée de la succession des existences. Le vieil écuyer Gurnemanz, reprochant aux jeunes chevaliers la dureté avec laquelle ils parlent de Kundry, leur déclare : « Peut-être vit-elle aujourd'hui une nouvelle existence afin d'expier la faute d'une vie précédente ».

Nous retrouvons la même conception d'une façon plus saisissante encore, dans la confession de Kundry à Parsifal : « Comme l'on quitte ses vêtements usés pour en prendre de nouveaux, ainsi l'âme quitte les corps usés pour revêtir de nouveaux corps » dit la Bhagavad-Gita.

Au cours du premier acte vibre soudain dans l'air le bruit d'une flèche décochée : un cygne s'abat, expirant à quelques pas d'un groupe de jeunes guerriers réunis autour du vieil écuyer Gurnemanz.

Les chevaliers se précipitent et amènent devant lui le coupable : c'est Parsifal. Il regarde, effaré. Devant les doux reproches de Gurnemanz, l'âme de l'innocent Parsifal s'éveille ; il comprend le mal qu'il a fait ; pris de remords il jette son arc. Le procédé musical Wagnérien, le leitmotiv, vient ici renforcer la signification ésotérique du drame.

Pendant que l'âme de Parsifal s'éveille au sentiment de compassion pour le cygne, nous entendons les motifs associés plus tard aux scènes les plus religieuses notamment celle de la cérémonie dans le temple du Graal.

L'audition musicale et la vision de la scène font pénétrer dans l'esprit de l'auditeur l'idée que la communion de l'âme avec le divin et la rédemption qui en devient la conséquence ne peuvent s'accomplir qu'en respectant la loi d'amour universelle.

Parsifal ne savait rien ; mais Kundry va lui révéler sa naissance et lui apprendre la mort de sa mère qu'il abandonna.

Rendu fou par la douleur il veut étrangler Kundry, mais Gurnemanz s'interpose. Et Kundry revient apportant de l'eau pour le désaltérer puis baigner son visage.

Rendre le bien à qui nous fait du mal, tel apparaît le précepte du Graal. Kundry, évoque la fatalité pesant sur elle. L'inspiration divine la touche encore faiblement. Aussi retombera-t-elle bientôt sous la puissance du ténébreux Klingsor.

Nous entendons alors le motif de la magie, soulignant, tout au long du drame, l'anéantissement du libre arbitre.

Le son des cloches retentit. Gurnemanz, paraissant entrevoir en Parsifal « le Simple, le Pur » dont l'arrivée fut prédite au Roi, l'entraîne dans la direction du Temple, vers la montée du Graal. Nous pénétrons dans la partie la plus profondément ésotérique du drame musical, celle où s'exprime, en harmonies surhumaines, le mystère de l'évolution de la vie sur tous les plans : le cosmique, évolution du monde ; le matériel, évolution de l'homme ; le spirituel, évolution de l'âme.

Parsifal n'accomplira dignement sa mission qu'en restant pur et en accomplissant son œuvre sans apprendre auparavant quelle noble tâche lui incombe. Aussi, quand interrogeant Gurnemanz, il s'écrie : « qu'est le Graal », l'écuyer lui répond « cela ne se dit ; mais si par lui, tu as été choisi, sa compréhension ne saura te faire défaut ».

L'obscurité envahit la scène. Au milieu des harmonies puissantes, qui montent et s'enflent comme les vagues de l'océan, Gurnemanz s'écrie : « tu vois, mon fils, le temps ici devient l'espace ».

Ainsi allons-nous au-delà des limites du temps, nous dégageant des règnes inférieurs de la nature pour nous élever jusqu'à des hauteurs spirituelles.

Voici la douloureuse marche des mondes, la tentative éperdue de la montée vers le ciel, l'anéantissement devant la Splendeur et l'Ineffable, le passage au travers d'épreuves d'où l'on sort purifié.

Les thèmes musicaux grandioses de la marche du Graal se succèdent. Puis viennent ceux de la douleur et de la pitié.

La souffrance pénètre en l'âme de Parsifal lorsqu'en lui s'éveille la pitié pour le cygne. Maintenant elle s'accentue comme un pressentiment de la révélation plus foudroyante qui l'attend à l'intérieur du Temple. Le motif du Graal s'affirme de plus en plus avec l'idée de la victoire.

Tout s'apaise. Les cloches du Graal appellent les chevaliers qui entrent, deux par deux, dans le Temple. La vision du Maître se réalise. Nous pénétrons dans le Saint des Saints. Une puissante unité règne dans l'édifice.

La voix céleste ordonne de découvrir le Graal. Les chevaliers obéissent. Soudain, le Graal s'illumine, tandis que retentissent des harmonies célestes.

Le rayon mystérieux ayant disparu, la lumière du jour terrestre envahit, à nouveau, le Temple.

Les chevaliers, suivant un rituel encore en usage dans bien des groupements initiatiques, célèbrent la Cène ;

« Prenez ce pain, afin qu'en nous
« Il devienne force et vaillance
« Jusqu'à la mort dévouons-nous
« à l'œuvre de délivrance
« Prenez ce vin qu'il verse en nous
« le sang ardent de la vie
« Pour que, joyeux nous marchions tous
« Aux saints combats, pleins d'énergie ».

Ils se lèvent avec gravité, échangent le baiser fraternel, en se retirant.

Immobile, Parsifal, qui a contemplé toute la cérémonie et vu le roi Amfortas écroulé sur sa litière, porte la main à son cœur, éprouvant une douleur intense.

Les thèmes musicaux, qui se succèdent, expriment la pitié, puis l'Amour qui rend l'âme voyante.

L'homme s'attire à lui-même le châtiment s'il n'obéit point à la loi : nous retrouvons la conception biblique.

Le Simple, le Pur, devant la souffrance, la ressent avec une telle intensité qu'il se substitue au pécheur, et, par la loi de la souffrance acceptée, devient son sauveur.

Il ne s'agit pas d'un être extérieur, apparaissant une fois seulement sur la terre. Wagner, illustrant de la manière la plus profonde l'Idée du Divin dans l'homme, nous fait comprendre qu'il est vivant, depuis le commencement du monde.

Toute Spiritualité vient de lui. Comment ne pas songer, une fois de plus, aux premiers versets de l'Evangile de Saint-Jean : « *...En lui était la vie. Et la vie était la lumière des hommes* »...

Chaque homme peut devenir un sauveur s'il accomplit pleinement la loi d'Amour. Tout le premier acte de Parsifal met en lumière une telle vérité. Depuis la scène du cygne jusqu'à la cérémonie dans le temple, le Simple, le Pur a été préparé pour recevoir la révélation suprême. Quand il porte la main à son cœur, la vérité devient pour lui la vie.

Désormais, quelles que soient les épreuves qu'il devra subir, l'étoile du Graal le guidera.

Le deuxième acte se passe dans le domaine de Klingsor. Ce magicien voit, dans son miroir enchanté, Parsifal, insouciant, *qui monte vers le château, attiré par un sortilège.* Klingsor ordonne à Kundry de séduire Parsifal.

Elle voudrait bien ne pas remplir ce triste rôle, mais Klingsor la tient en son pouvoir.

Comment pourrait-elle échapper à cet esclavage infernal, sinon par un effort incessant de l'âme qui cherche à saisir l'esprit représenté pour elle par le Graal.

Parsifal *arrive au château,* lutte victorieusement contre ses gardiens, et se trouve bientôt seul au milieu des ravissantes

filles-fleurs. Epouvantées d'abord, elles se rassurent vite et lui font mille gentillesses. Tout est charme ici ; Wagner écartait la vulgarité ainsi que les attitudes lascives.

Les Filles-Fleurs cèdent bientôt la place à Kundry, la séduisante magicienne.

Elle s'écrie « Parsi-fal, le pur simple. Ainsi t'avait nommé ton père lorsque, expirant aux terres lointaines de l'Arabie, il adressa le salut suprême à son fils, encore enfermé dans le sein de ta mère ».

Elle lui rappelle des souvenirs lointains, elle enlace de ses bras l'adolescent qui se souvient et pense à sa mère abandonnée. Elle imprime à sa bouche un voluptueux baiser. Soudain, Parsifal se redresse : « Amfortas ! la blessure ! Elle me brûle à moi aussi ». La douleur l'étreint. Il comprend qu'elle ne provient pas d'une blessure physique, mais bien du désir dangereux qu'il a éprouvé au fond du cœur.

Il vient d'atteindre le premier stade de l'Illumination. Il voit le monde entier plongé dans les Ténèbres de l'illusion, alors qu'il a enfin acquis le « savoir ».

Le baiser, qui devait perdre Parsifal, le sauve.

C'est la revanche du Ciel sur l'Enfer.

Il repousse les bras nus de l'enchanteresse.

Son regard dépasse les mirages du cœur.

Il se souvient du Graal et ressent lui-même l'agonie d'Amfortas. Il éprouve l'horreur de la chute.

Un revirement soudain s'opère en l'âme de sa séductrice. Kundry devient à nouveau une vraie femme. Elle poursuit un rêve plus élevé. comprenant la puissance nouvelle de Parsifal.

Comme dans l'Evangile de Saint-Jean, où il est dit : « La lumière luit dans les Ténèbres et les Ténèbres ne l'ont pas reçue », Kundry aperçoit enfin cette lumière que, sans répit, elle recherchait à travers les ténèbres de sa conscience. Elle devient voyante par l'excès de la douleur et de l'Amour.

En son âme meurtrie, Parsifal se confond avec le Sauveur qu'autrefois, en une lointaine existence, elle a méconnu et repoussé.

Il manque toutefois à Parsifal la plénitude du savoir. Mais Kundry va lui révéler qu'il doit s'emparer de la lance sacrée qui blessa Amfortas et dont se servit Klingsor.

Et quand ce dernier songe à jeter l'arme contre celui qui brave son pouvoir, Parsifal s'en saisit. Aussitôt jardins enchantés et château disparaissent. Klingsor s'enfonce dans l'abîme. Du haut du rempart en ruines, Parsifal dit à Kundry : « Tu sais où tu me retrouveras ! »

Le Troisième acte se déroule en plein mysticisme.

Un émouvant prélude nous dépeint la tristesse pesant sur le Graal, enfermé en sa châsse.

Les années ont passé ; Gurnemanz, devenu ermite, découvre sur le sol Kundry, étendue sans forces. Il la relève et lui prodigue ses soins paternels. Il l'interroge : elle ne prononce qu'un mot : « Servir », il la trouve transformée.

Kundry, délivrée de l'emprise diabolique du magicien, va, humble et soumise, puiser de l'eau.

Soudain arrive Parsifal, revêtu de son armure, tenant une lance à la main. Il ne semble pas reconnaître les lieux.

« Ne sais-tu pas, lui déclare Gurnemanz, que tu viens d'atteindre le domaine sacré du Graal et que nous sommes au jour du Vendredi-Saint ».

Le vieillard le prie doucement de déposer ses armes en lui expliquant qu'une tenue guerrière ne saurait convenir en ces heures de fête.

Gurnemanz, reconnaisant Parsifal, comprend qu'il est le Simple, le Pur, car il voit entre ses mains la Lance sacrée. Il lui demande quelle personne il cherche, et il reçoit cette réponse : « celui dont j'entendis un jour la plainte profonde sans la comprendre et pour le salut de qui je puis aujourd'hui me croire élu ».

Toute l'idée philosophique du drame réside en cette phrase. Le jeune Chevalier ressent toujours cette blessure qui représente pour lui une douleur révélatrice.

Après avoir suivi les sentiers de l'erreur et cheminé à l'aventure, il accomplit, avant même de la comprendre, la loi d'*amour*. Depuis sa venue dans le Temple, la détresse de la communauté du Graal augmente ; Amfortas, souffrant, ne remplit plus son office ; le calice reste caché.

Plein de ferveur, il s'agenouille, il joint les mains en fixant la lance sacrée.

L'orchestre traduit en un merveilleux chant d'amour l'enchantement du Vendredi-Saint, et nous retrouvons, avec les motifs de la Cène, ceux du Graal, de la pitié, de la souffrance.

Kundry, dans la profondeur de son âme, découvre le grand mystère de la Vie et de l'Amour.

Toute émue, elle dénoue les sandales de Parsifal et lui lave les pieds. Maintenant, le Pur chevalier ne l'écarte plus. Il accepte comme une caresse chaste l'hommage de ses longs cheveux.

Il apparaît sous le blanc vêtement des chevaliers du Graal.

Maintenant commence le « Charme du Vendredi-Saint ».

Kundry reçoit le baptême des mains du Rédempteur.

Les motifs les plus doux passent en brises d'amour jusqu'à l'éclatement du chant triomphant sur le thème majestueux du Graal.

Parsifal effleure d'un baiser le front de la servante et dit : « Tes fleurs fécondent la terre qu'ils arrosent ; de tes larmes, les fleurs éclosent ».

Au loin les cloches tintent. « Midi, c'est l'heure » déclare Gurnemanz. Evocation des Ateliers bleus qui commencent leur travail à midi.

Parsifal saisit la lance sacrée, puis, précédé de l'écuyer, il monte vers le Graal, suivi de Kundry. Le moment est solennel.

Devant l'autel se trouve, découvert, le cercueil de Titurel ; le roi Amfortas, se précipite sur le corps de son père.

Etreint par la douleur, il implore les chevaliers. « Découvre le Graal ; fais ton devoir » répondent les chevaliers, lui rappelant qu'aucune prière ne peut sauver celui qui n'accomplit pas lui-même le sacrifice.

Amfortas sent déjà sur lui les ombres de la mort.

Au milieu du désordre, Parsifal entre : « une seule arme peut guérir la blessure, dit-il ; c'est celle qui l'a faite ».

Il touche avec le fer de sa lance la plaie d'Amfortas : « Sois guéri, racheté, sauvé ; car je remplis à présent ton office ; bénie sois ta souffrance qui donna la force suprême de la compassion et le pouvoir de la plus pure sagesse à l'Innocent ».

Amfortas, guéri, se redresse. Parsifal, nouveau roi du Graal, monte les degrés de l'autel. Il élève la coupe sacrée. Les fronts se courbent. La coupole du Temple s'illumine. Une colombe blanche plane au-dessus de la tête du héros.

Le drame se termine par le tableau éclatant de l'Adoration.

Dans son « Parsifal », Richard Wagner exprime l'idée fondamentale de l'évolution progressive de l'âme : il montre les aspirations de l'être, qui, consciemment ou inconsciemment, cherche la réalisation de la beauté parfaite dans l'Amour et par l'Amour.

Le Pur franchit les trois degrés de son initiation, degrés qui correspondent à trois prises de conscience et s'élèvent du corps à l'âme, puis de l'âme à l'esprit. Il ne savait rien mais il a aimé. Les deux premières étapes initiatiques accomplies, l'Amour, devenu conscient, éclairé par la sagesse, va se transformer en pouvoir. Parsifal, parvenu au troisième plan, à la compréhension spirituelle du mystère de l'existence, sauveur d'Amfortas, rédempteur de Kundry, possède la connaissance et devient roi du Graal.

Cette légende du Saint Graal, qui inspira Richard Wagner provient de trois sources :

— la celtique se rapportant à la conquête du « bassin magique «, du vase qui contient sagesse et pouvoir ; on y retrouve l'idée ancienne de l'initiation par l'effort conservée par les druides et les bardes ;

— la source française où puisèrent les trouvères anglo-normands et surtout Chrétien de Troyes : ils évoquent le salut par la grâce et l'Amour divin ;

— la provençale se rapportant à l'histoire du calice sacré gardé sur les hauteurs de Montsalvat, par de purs chevaliers : ceux qui le contemplaient et pouvaient boire quelques gouttes de l'élixir renfermé atteignaient le bonheur, la sagesse et le pouvoir.

Le drame wagnérien de Parsifal se déroule en un milieu mystique. Son auteur y fait-il un acte de foi en la doctrine catholique ou luthérienne ? nous restons sur l'idée qu'il ne donna point son adhésion à un symbole catholique ou protes-

tant, mais qu'il parvint à mieux comprendre et apprécier l'esprit de l'Evangile.

Au Moyen-Age, la religion expliquait par l'Art les symboles de la Foi, afin de permettre au peuple la compréhension plus intense des mythes sacrés. Avec Parsifal, c'est l'art qui devient religion.

Aucun drame ne touche plus directement l'éternel problème humain et nous apporte, en dépit de nos fautes, une plus consolante illusion.

Tous les symboles de notre ésotérisme se retrouvent dans Parsifal : la forêt, le château, le lac, le cygne, la lance, la blessure, le sang, les épreuves, les voyages, le cercle des chevaliers et surtout le Graal.

Dans ce drame, qui constitue le testament philosophique du Maître, le Graal ne représente pas seulement la coupe sacrée qui soutient les véritables chevaliers, mais aussi l'expression de l'Amour le plus profond qui peut régner dans un cœur pur.

Parsifal, en suivant la seule voie conduisant à l'immortalité individuelle, débouche sur la Charité, l'Espérance et la Foi, par le don sans réserves de soi-même à ses Frères et à l'Humanité.

Bayreuth, juillet 1972

Henry Bac

DIEU ET CÉSAR

L'importance de ce court épisode des Evangiles ressort du fait qu'il est relaté, presque dans les mêmes termes, par trois des Evangélistes (voy. Math. XXII, 15-22 ; Marc XII, 13-17 ; Luc XX, 20-26).

Voulant perdre Jésus, les Pharisiens envoyèrent vers lui des émissaires chargés de le pousser à prononcer des paroles imprudentes contre le gouvernement romain. Ceux-ci lui posèrent donc cette question : « *Est-il permis de payer l'impôt à César, ou non ? Payerons-nous ou ne payerons-nous pas ?* »

Jésus leur répondit alors de lui apporter un denier. Et, suivant un tour qui lui était habituel lorsqu'il se trouvait aux prises avec des interlocuteurs de mauvaise foi, il les prit à leur propre piège en les forçant à fournir eux-mêmes les éléments de la réponse. On connaît la scène : Le Maître leur demande de qui sont l'effigie et l'inscription du denier. « *Ils sont de César* », répondent-ils. « *Rendez donc à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu* », conclut le Sauveur!

On peut trouver là, comme toujours, plusieurs enseignements, dont l'un des moindres est une méthode générale de défense dont tout chrétien peut aisément faire son profit. Celui qui dit aux siens : Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; ...soyez simples comme des colombes, mais prudents comme des serpents ; Celui-là sait bien quels pièges leur seront tendus et ses propres réponses, en des cas analogues, sont justement des modèles de prudence et de simplicité qui déconcertent la ruse et la subtilité des hypocrites et des envieux.

Les circonstances dans lesquelles se déroula le bref dialogue que nous venons de résumer sont également remarquables. Elles tiraient leur gravité de la situation spéciale des Israélites, tributaires d'un Etat étranger, et toujours prêts à la révolte. Les mêmes qui voulaient un Messie qui soit un roi temporel, exterminateur des Romains, voulaient dans le même temps perdre Jésus, qui se refusait à ce rôle terre-à-terre, en le faisant habilement passer pour un émeutier. Double bénéfice : on se débarrassait de ce Messie encombrant, qui répondait si peu à l'idée matérielle qu'on s'en faisait, et, de plus, on n'était pas compromis. C'était affaire entre « le bras séculier » et l'imprudent bavard...

On sait comment échoua cette jolie combinaison.

Pharisiens hypocrites et pouvoir séculier soupçonneux sont de tous les temps et de tous les pays. Les noms changent, le fait demeure. Ici encore, l'Evangile garde sa précieuse et saisissante actualité. Maintenant, ce qui est en question, c'est le grave problème des rapports du *Spirituel* et du *Temporel.*

Ceux qui ont parlé du « ferment révolutionnaire » de l'Evangile ont été assez embarrassés par l'épisode du denier à César. C'est qu'en effet, la « révolution » que nous propose Jésus est intérieure ; celle de nos modernes révolutionnaires, chrétiens ou non, est extérieure. Ils veulent, eux aussi, comme les Juifs, un Messie ou un Messianisme matériel et d'ordre temporel. Leur Paradis est sur cette Terre et leur trésor, c'est ce monde.

A ces égarés, Jésus répond à peu près : sachez faire la distinction de Dieu et de César, du Spirituel et du Temporel. Rendez à chacun ce que vous lui devez *légitimement*, c'est-à-dire ce qui vient de lui !

C'est de César, c'est de Mammon que viennent les biens temporels ; c'est de la Terre que vient notre corps ; si donc ils nous les réclament, ils ne font, strictement, que se rembourser d'un prêt. Si le sol natal (qui, avec les éléments du corps, nous fournit chaque jour les produits qui lui permettent de subsister), nous réclame ce corps, nous devons lui restituer son prêt. Si la fortune se retire de nous, n'oublions pas qu'elle n'était pas réellement à nous et que la partie de nous-mêmes qu'elle comblait n'était pas celle qui vient de Dieu. Et ainsi de suite pour chaque application particulière. L'on dit communément : mon champ, ma maison, mon intelligence, mes enfants, mes idées, et le reste... Mais tout ceci n'est que deniers prêtés et qu'on nous reprendra. Nous le savons, mais nous nous comportons en pratique comme si nous l'ignorions.

Méditons donc l'épisode du denier de César ; il nous enseignera à résoudre sainement, avec simplicité, en les posant bien d'aplomb, les problèmes souvent délicats, parfois déchirants, que pose la dualité du spirituel et du temporel, reflet exacte de notre propre dualité.

Une fois de plus, nous verrons que la contradiction extérieure est rigoureusement proportionnelle à celle qui nous divise intérieurement.

A. SAVORET.

LE NOMEN ESOTERIQUE (1)

Le Nomen ésotérique peut se définir comme l'équation personnelle de celui qui le porte.

C'est le support de la prise de conscience effective, de l'Individualité transcendante au moment de l'Initiation.

Cratyle dans Le dialogue de Platon *s'exprime ainsi : « C'est une puissance supérieure à l'homme qui a donné aux choses les noms primitifs, en sorte qu'ils soient nécessairement justes. La justesse des noms consiste à faire voir la nature des choses. On peut dire absolument que, quand on sait les noms, on sait aussi bien les choses. »*

Ceci nous rappelle la Genèse (I 19-20) *dans sa version exotérique : « Yavé Dieu modela en corps du sol toutes les bêtes et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : Chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel, et à toutes les bêtes sauvages... » (Extrait de la Bible de Jérusalem.)*

Ainsi chacun fut appelé par Adam ; mais ici intervient l'ésotérisme pour nous expliquer qu'il s'agit d'Adam avant la chute, de l'Homme Primordial non dualisé, l'Adam Kadmon qui possédait en lui les potentialités de la Création. Celles-ci, pour devenir formelles devaient recevoir leur nom, être « parlées ».

La Tradition Egyptienne enseigne que c'est le Père qui donne le nom spécifique ou nom de la lignée. Mais il ne faut pas oublier que c'est la Mère qui façonne le nom de l'être intérieur et réel. (C'est la raison pour laquelle c'est la Mère qui devrait choisir le nom de baptême et elle seule.)

Nous savons tous que chaque prénom possède une signification générale, de même que chaque nom de famille. Les lettres ont une signification particulière et leur combinaison n'est pas due non plus à l'effet du Hasard.

De nombreux auteurs se sont penchés sur ce problème qui touche à l'origine des langues.

Nous pouvons faire la distinction suivante :

a) *Le nom familial, social, en un mot le nom exotérique sera l'expression de la personnalité sociale.*

b) *Le nom patronymique, le prénom sera l'expression de la personnalité sentiment, affective. (Il correspond à la famille astrale supérieure.)*

(1) Exposé fait à l'occasion d'une réunion de groupe ∴ en province.

c) *Par contre le nomen ésotérique correspond, lui, à l'état de l'Individualité au moment du choix ou du baptême spirituel. Il rattache cette Individualité à la famille spirituelle. Il détermine ainsi dans une large mesure l'évolution spirituelle du récipiendaire.*

Le nomen ésotérique choisi par l'individu lui-même, tout au moins en apparence, doit correspondre à ce qui le caractérise et à sa mission personnelle.

Dans ce dernier cas, il s'agit du baptême spirituel véritable qui n'a lieu que lorsque le contact entre l'âme spirituelle et la personnalité inférieure est réalisé et peut être obtenu presque à volonté.

On peut citer le proverbe : « C'est la Voie qui choisit l'homme non l'homme qui choisit la Voie ».

Le choix par l'individu lui-même peut se faire de différentes manières. Par exemple : Dans un ouvrage ancien. C'est ainsi que procéda le docteur Gérard Encausse qui emprunta son pseudonyme de « Papus » dans le Nuctéméron d'Apollonius de Thyane. Il eut sa vie effectivement placée sous le signe du génie de la médecine.

Le docteur Lalande prit dans ce même écrit le nomen « Haven », génie de la dignité. Bien d'autres suivirent et suivent encore leurs traces.

Le nomen peut aussi être composé par un anagramme du nom familial ou d'un mot clé, ainsi Charles Détré devint « Teder », Lucien Mauchel devint « Chamuel ».

A citer d'autre part Yvon Le Loup qui prit le pseudonyme de « Sédir » dans l'ouvrage Le Crocodile *de Louis-Claude de Saint-Martin.*

D'autres choisissent parmi des noms d'étoiles ou de constellations, ce qui n'est pas le fait du hasard pour celui qui connaît la cosmosophie. Certains traduisent leur nom ou prénom en une autre langue ou empruntent le nom d'une personnalité du passé.

Toutefois dans le cas d'une personnalité du passé, bien que l'on puisse parler d'une affinité par famille spirituelle, il peut s'attacher au nom choisi, un eggrégore extrêmement dangereux quant aux effets suggestifs.

Le nomen ésotérique que j'ai choisi : « Khépra », est extrait de la Tradition Egyptienne, c'est le nom du scarabée (insectes symbolique et sacré). Il y a trois sortes de scarabées vénérés :

a) *Le scarabée sacré qui féconde son propre germe, le fait gester dans une boule de fumier (symboles des Ténèbres) et l'enfouit en la roulant à reculons. Par analogie, il symbolise l'androgynat dans sa phase involutive. Sa couleur est noire et la nymphe en forme de momie est jaune ambre.*

b) *Le scarabée consacré à Isis, analogie entre ses cornes et celles de la Lune.*

c) *Le scarabée consacré à Thot-Hermès et possédant une corne unique.*

Un scarabée de pierre noire ou vert sombre était placé sur le cœur du défunt, symbolisant les nouvelles transformations, le devenir de ce dernier. (Phase évolutive.)

Avant d'envisager l'étude de cet important chapitre du devenir, de Khépra dans l'ésotérisme Egyptien, il faut entrer plus avant dans le symbolisme du scarabée.

a) *Symbolisme solaire : Les deux élitres déployées, il représente l'image du Soleil dans son double mouvement ascendant et descendant. A son lever, le Soleil prend le nom de Képra.*

b) *Symbolisme lunaire : 28 jours de gestation et analogie des cornes de la Lune.*

c) *Symbolisme spirituel : C'est le principe de l'être qui produit et réalise lui-même ses successives transformations, ses propres Khéprou.*

Khépra vient du verbe khéper *qui signifie exister, devenir, prendre forme et donne, par suite, Khéprou : transformation, forme. Khéper, terminé par la syllabe per signifiant lieu, maison, contient dans son hiéroglyphe, la notion de sortir, de paraître, se manifester. Il exprime le lieu défini par ce qu'il contient et ce qu'il doit manifester renforcé par la lettre R, indiquant un mouvement de sortie. C'est en conclusion « la manifestation de ce qui était dedans ».*

Ce symbole du scarabée et ce nom Khépra définissent dans le sens Egyptien le mot Genèse, tel que nous l'employons nous-mêmes.

En effet, cette idée affirme le principe du Créateur producteur de lui-même, puis de toutes les formes dont il est la cause. La Cosmogonie Egyptienne enseigne que « Ikou » est l'ancien Maître du Ciel et de la Terre (Dualité en puissance). Il a précipité la Substance dans la Matière et l'Etre dans le Devenir. C'est le désir que la Manifestation ressent pour Ikou qui cause la dualité, la procréation et la succession des phases du devenir.

Le Devenir est l'histoire de la Genèse Universelle, dont le sommet et le terme sur la Terre est l'homme. Tout le devenir de l'homme et les diverses phases de ses transformations ont pour cause déterminante l'interréaction des principes actif et passif, mâle et femelle, de son être.

Cette union se fait peu à peu, par alternance de formation et destruction à travers lesquelles diminue l'antagonisme entre les éléments dissemblables pour arriver à leur harmonie.

Le scarabée symbolise le principe de l'être qui réalise par lui-même les éléments de son devenir et de ses transformations évolutives. Il représente le cœur subtil du défunt et c'est la raison pour laquelle il était placé sur les momies à la hauteur du cœur de chair. On doit voir là encore une analogie entra Râ, Cœur du Monde, et le cœur de chair ou soleil de notre corps.

Le cœur ainsi que le Soleil sont chacun le centre d'un monde. Ils ont deux aspects, l'un est visible et corporel, l'autre n'est perceptible que par ses effets.

Le véritable cœur solaire est la source de cette énergie qui donne la vie à notre monde. Le cœur de chair est le corps de ce soleil de vie et de feu qui est le centre de rayonnement de l'âme Ba, *dont l'aspect inférieur est porté par le sang. L'aspect solaire de notre cœur, centre d'attraction de notre* Ka *spirituel est le centre de ralliement de tout ce qui en nous le désire et accepte ses impulsions. Le cœur de chair qui en dépend et qui bat aux rythmes cosmiques, peut alors être animé et équilibré par lui.*

Ce cœur total devient un cœur de feu, un centre de lumière, une source de vie qui a toute puissance pour soumettre les impulsions de notre personnalité inférieure.

Les Egyptiens disaient : « Le cœur d'un homme c'est son Neter personnel ». Le Neter étant le symbole d'une fonction, l'expression des qualités de la puissance Divine, un peu comme les Séphiroth de la Kabbale.

Par extension nous sommes amenés à considérer les deux formes d'intelligence de l'homme :

a) *Une intelligence cérébrale ou analytique, parce qu'elle est fonction des organes cérébraux qui ont pour domaine essentiel la comparaison. Ce sont les notions concrètes qui se gravent dans le cerveau. Le savoir se fait par le mécanisme d'affirmations et de négations tout comme fonctionnent les machines à calculer arithmétiques.*

b) *Une intelligence du cœur ou connaissance à priori, qui éprouve et imprime dans l'état subtil de l'être, le conflit entre le mortel et l'immortel, le formel et l'informe. Ceci par le fait qu'elle efface peu à peu les impressions subconscientes qui empêchent la libération des liens terrestres. C'est le domaine de l'Intuition qui nous permet de dire « je sais » au lieu de « je crois ».*

Par une nouvelle analogie de la forme du scarabée avec la calotte crânienne, nous trouvons le symbole de l'intelligence du cœur, de l'intellect de saint Thomas d'Aquin, de la connaissance par confondement qui est la fusion intime des éléments analogues ou contraires. Ainsi cela donne à l'être qui le réalise consciemment, la connaissance de ce avec quoi il se confond.

Dans L'Ouverture du Chemin, *chap. 7 : La voie du cœur, page* 103, *Isha Schwaller de Lubicz écrit :*

« La voie du cœur est ... la voie des « enfants » auxquels est promis le Royaume des Cieux, parce que c'est la voie simple qui, sans complexité mentale, ni méthodes artificielles, réveille la conscience innée et l'amplifie jusqu'à la conscience surhumaine en suivant docilement les impulsions du cœur. »

Tous les développements précédents expliquent les effets d'évolution spirituelle recherchés personnellement dans un but de développement toujours plus accentué de l'Individualité au détriment de la personnalité sensible.

La voïe est ainsi tracée, le chemin choisi, le but défini. Il reste à consacrer tous ses efforts à le suivre malgré les doutes, les chutes, les espoirs déçus, mais avec un courage sans cesse ravivé par les succès partiels.

Il s'agit là d'une voie moyenne, intermédiaire entre la méthode mentale et la voie mystique tenant dans la méditation par le cœur. C'est la méthode simple, à l'encontre de certaines pratiques compliquées et dangereuses qui promettent des pouvoirs psychiques et celle du développement des facultés cérébrales qui incite à l'orgueil (si elle est uniquement poursuivie). »

Nous retrouvons dans la voie du cœur ou « voie moyenne » selon Isha Schwaller de Lubicz, la simplicité des préceptes de l'évangile qui reste en définitive la base de notre éveil et la pierre de touche de notre évolution spirituelle depuis la révélation christique .

Les effets seront donc ceux d'un échange continuel entre le cœur et le mental par un contrôle constant de l'un par l'autre. Un progrès devant résulter de chaque échange.

C'est en définitive la voie de l'Union, de la Connaissance et de l'Amour. Raison pour laquelle j'ai choisi le nomen ésotérique : Khépra.

Christian TOURENC.

A propos des arts divinatoires : la physiognomonie

par PAPUS

LES QUATRE TYPES DE CLASSIFICATION ET LEURS ANALOGIES :

Tous les grands auteurs anciens ou modernes sont d'accord pour diviser les êtres humains en quatre types principaux.

Les querelles d'écoles et d'auteurs commencent lorsqu'il s'agit de donner un nom à chacun de ces types.

Chaque auteur tient au nom qu'il emploie plus qu'à sa propre existence et il se laisserait plutôt arracher les yeux que de reconnaître qu'en somme, tout le monde a raison et qu'il s'agit uniquement ici d'une querelle de mots.

Rappelons-nous les terribles batailles engagées par les Lilliputiens de Swift sur la question primordiale de savoir si l'on devait manger les œufs à la coque par le gros bout ou par le petit bout. Cela avait donné naissance aux grandes factions des petits boutiens et des grands boutiens. Il en est souvent de même, hélas ! à l'origine de toutes les querelles humaines, et nous ne voudrions pas contrarier les confrères qui ont déterminé dernièrement les tempéraments : *abdominal, cérébral, musculaire* ou *respiratoire*. Ces confrères ont vu juste, ce qui est le plus important.

Le nom donné à chaque tempérament a donc peu d'importance, puisque la chose seule est unique pour tous les noms.

Un type de tempérament détermine une tendance (...).

Ainsi lorsqu'on dit : bilieux, d'après la classification d'Hippocrate, c'est comme si l'on disait : volontaire, actif au point de vue psychologique. C'est le tempérament qu'on appelle « cérébral » actuellement, qui est nommé « volontaire » dans notre classification.

Au point de vue scientifique, c'est le tempérament qui est produit par la prédominance de la portion antérieure du système nerveux sur les autres organes. Embryologiquement, le bilieux est un ectodermique antérieur.

Si, de plus, on se rend compte qu'un être humain n'est jamais que le résultat de la prédominance d'un tempérament sur les trois autres, mais, qu'en somme, tout être humain possède les quatre tempéraments, comme tout corps organique est formé de l'union des quatre grands corps simples (hydrogène, oxygène, azote et carbone), on verra que le mot « tempérament » a été admirablement choisi puisque c'est en tempérant l'action d'un type par les trois autres que l'être humain établit un rapport entre sa forme exérieure ou morphologie et ses tendances intérieures, ou psychologie.

La morphologie humaine conduit donc à des types psychiques, mais nous rentrons là dans une étude sortant du cadre du petit travail actuel, qui est simplement destiné à établir les « premiers éléments de morphologie » (1).

Nous allons donc donner certaines analogies qui permettront au lecteur de se retrouver dans les noms différents donnés par plusieurs auteurs à un même type humain (...).

BILIEUX. — Intellectuel actif, volontaire, cérébral, hépatique, ectodermique antérieur, frontal.

NERVEUX. — Intellectuel passif, mélancolique, pessimiste, sensitif, occipital, ectodermique postérieur, veineux.

SANGUIN. — Corporel actif, animique, actif par excellence, thoracique ou cardiaque, meso-dermique, maxillaire.

LYMPHATIQUE. — Corporel passif, instinctif ou tranquille, cérébelleux, abdominal, flegmatique, endodermique, lymphatique physiologiquement.

Ces diverses analogies permettront de se reconnaître dans les divers auteurs. Elles serviront de point de départ pour une étude plus complète qui rattacherait la morphologie à la psychologie et qui forme l'aboutissant naturel de toute étude des tempéraments.

Puisque nous avons dit que chaque être humain était en définitive constitué par quatre tempéraments avec prédominance de l'un d'entre eux, nous allons énumérer maintenant, sans entrer dans aucun détail, les combinaisons qui constituent tous les êtres humains. Nous donnerons en même temps la liste des tempéraments entre lesquels peuvent être classés tous les humains.

BILIEUX. — Bilieux, nerveux, sanguin, lymphatique (BNSL).

Bilieux, nerveux, lymphatique, sanguin (BNLS).
Bilieux, sanguin, lymphatique, nerveux (BSLN).
Bilieux, sanguin, nerveux, lymphatique (BSNL).
Bilieux, lymphatique, nerveux, sanguin (BLNS).
Bilieux, lymphatique, sanguin, nerveux (BLSN).

NERVEUX. — Nerveux, bilieux, sanguin, lymphatique (NBSL).

Nerveux, bilieux, lymphatique, sanguin (NBLS).
Nerveux, sanguin, bilieux, lymphatique (NSBL).
Nerveux, sanguin, lymphatique, bilieux (NSLB).
Nerveux, lymphatique, sanguin, bilieux (NLSB).
Nerveux, lymphatique, bilieux, sanguin (NLBS).

---

(1) Voir *Les arts divinatoires*, par PAPUS. (Editions Henri Dangles, 38, rue de Moscou, (75) Paris 8e).

LYMPHATIQUE. — Lymphatique, bilieux, sanguin, nerveux (LBSN).

Lymphatique, bilieux, nerveux, sanguin (LBNS).

Lymphatique, nerveux, sanguin, bilieux (LNSB).

Lymphatique, nerveux, bilieux, sanguin (LNBS).

Lymphatique, sanguin, bilieux, nerveux (LSBN).

Lymphatique, sanguin, nerveux, bilieux (LSNB).

SANGUIN. — Sanguin, bilieux, lymphatique, nerveux (SBLN).

Sanguin, bilieux, nerveux, lymphatique (SBNL).

Sanguin, nerveux, lymphatique, bilieux (SNLB).

Sanguin, nerveux, bilieux, lymphatique (SNBL).

Sanguin, lymphatique, nerveux, bilieux (SLNB).

Sanguin, lymphatique, bilieux, nerveux (SLBN).

Il résulte de cette classification qu'il existe en tout et pour tout vingt-quatre types d'êtres humains, pas un de moins, pas un de plus. Celui qui connaît bien le maniement des tempéraments peut arriver à classer chaque être humain dans une de ces vingt-quatre catégories. Comme chaque catégorie a sa morphologie et sa psychologie nettement déterminées on peut se rendre compte de la simplicité réelle que l'étude des tempéraments apporte dans une question aussi complexe.

DU TEINT

L'homme possède généralement deux natures très distinctes et souvent fort différentes. L'une est l'être intérieur dont il cache soigneusement les impulsions ou les passions ; l'autre est l'extérieur, celui que le monde connaît, fruit de l'éducation et du travail de tous les instants. C'est là la fausse nature, le rideau derrière lequel se dérobe la nature véritable (...).

Examen du teint :

On classe les races humaines en quatre type principaux d'après leurs couleurs : les blancs, les rouges, les jaunes et les noirs. Or, il est curieux de constater que le teint des individus répond à ces divisions mêmes dans la race blanche et que les *calmes* auront le teint manifestement blanc par rapport aux *actifs* dont le teinte sera rouge, aux *nerveux* dont le teint sera jaune et aux *volontaires* dont le teint sera sombre, allant quelquefois à atteindre une teinte voisine du noir, déduction faite des nécessités de couleur imprimées par la race (...).

LES DEUX NATURES :

Nous avons vu que l'homme avait généralement deux natures : celle qu'il cache et celle qu'il montre ; l'une pour le monde, l'autre pour l'intimité. Si bien, Mesdames, que, lorsque vous avez épousé un homme très gai dans le monde, il se trouve que cet homme est maniaque et toujours triste dans l'intimité et réciproquement. D'où l'utilité de la physiognomonie pour le bonheur futur des ménages.

Vous savez découvrir par l'examen du teint la nature cachée ; comment déterminer exactement l'autre ? Car, pour dire vrai, ce n'est pas en connaissant l'une des sources de nos impulsions qu'on nous jugera parfaitement. Pour arriver à quelque chose de sérieux, il faut au moins deux déterminations bien caractérisées.

Pour obtenir ce résultat, il suffit de remarquer que le visage présente presque toujours deux teintes caractéristiques. Superficiellement une teinte qui indique la nature extérieure et, formant le fond, une autre teinte indiquant la nature intime, et c'est cette seconde teinte seulement que vous retrouverez sur la main. En prenant, pour l'examen d'un homme, le col de la chemise blanc comme point de repère, on voit qu'il y a des visages rouges sur fond blanc (pommettes rouges, front blanc), rouges sur fond sombre ou rouges sur fond jaune, etc..., etc... De même, il n'y a pas dans la nature des hommes purement calmes ou purement nerveux, il y a des hommes calmes nerveux, de même que des nerveux volontaires, des nerveux actifs, etc...

Le teint de la main, comme le profil du nez, indique la nature dominante, la nature vraie, celle qu'on cache avec le plus de soin — et celle qu'on doit placer la première dans l'énumération.

La teinte superficielle et accessoire des joues et du visage indique de plus la nature adjointe, celle qu'on montre volontiers et qui doit être placée la seconde dans l'énumération.

Ainsi, un nerveux actif est un homme dont le teint de la main est jaune (nerveux) et dont les joues sont colorées, soit rosées ou rouges (actif).

PETIT ESSAI DE POLITIQUE FEMININE

Avant de quitter la Physiognomonie, nos lecteurs ne manqueront pas de nous demander de nouveaux détails sur ces quatre divisions qu'ils savent maintenant appliquer. Ce n'est pas tout de faire le diagnostic, il faut aller plus loin. Nous allons donc satisfaire à ce légitime désir en consacrant les remarques suivantes à nos compagnes. Nous espérons que ce petit essai de politique féminine satisfera lecteurs et... lectrices ? Donnons d'abord quelques détails sur la Tranquille ou calme.

La tranquille :

Physiquement, la Tranquille se reconnaîtra aux petits pas lents de sa marche, à son teint blanc, à ses cheveux ordinairement blonds, à son nez concave à terminaison ronde, à ses lèvres épaisses, blanches et molles. Son écriture est ronde et uniforme et se rapproche beaucoup de la calligraphie.

La Tranquille aime la rêvasserie et est peu expansive. Son péché mignon est la gourmandise et on la croit paresseuse. Le plaisir, pour elle, dérive toujours de la passivité de son être ; aussi est-elle excellente musicienne ; mais préfère entendre qu'exécuter.

Le sentiment tient une grande place dans la vie de la Tranquille, et toutes affections doivent être sentimentales au début. Cependant la réussite d'une affection dépend uniquement de l'insistance et un peu aussi de l'audace du futur.

La Tranquille a beaucoup d'ordre et s'entend fort bien à conduire un intérieur, pourvu qu'elle ait le nombre voulu de serviteurs ; sans cela, tout est toujours en retard.

Chez une telle nature, la mémoire est excellente (mémoire des noms et des dates) ; l'intelligence lente, mais assez ouverte, surtout aux données concrètes, la volonté faible et toujours prête à abdiquer, se manifestant dans la lutte par la force d'inertie. L'imagination travaille un peu, mais seulement dans le repos. La sensibilité est en général peu développée.

L'active :

Physiquement, l'active se reconnaîtra aux grands pas rapides de sa marche, à son teint rouge, à ses cheveux noirs (rarement blonds, souvent roux), à son nez concave à terminaison pointue, à ses lèvres épaisses, rouges et fermes. Son écriture est hésitante et en zigzag, avec beaucoup de lettres mal formées.

L'active aime, comme son nom l'indique, l'action, et est très expansive. Son péché mignon est le mensonge, et on la dit très passionnée. Le plaisir pour elle dérive toujours de l'activité de son être, ausis aime-t-elle les voyages et, quand elle est artiste, préfère-t-elle le chant ou le théâtre.

L'enthousiasme tient une grande place dans l'existence et toutes les affections doivent être passionnelles au début. La réussite d'une affection dépend uniquement de la souplesse et de la patience qu'opposera le futur aux colères et aux tracasseries dont il sera l'objet.

L'active a de l'ordre dans ses armoires et aucun ordre dans la chambre où l'on se contente de tout remettre en place par accès, tous les mois, ou moins souvent encore. L'active conduit assez bien son intérieur, mais fait la vie très dure à ses domestiques qu'elle surveille étroitement. L'idéal à atteindre dans cet intérieur est la vitesse.

Chez une telle nature, la mémoire est rapide, mais fugitive (mémoire des lieux et des couleurs) ; l'intelligence ouverte et les facultés d'assimilation très développées. La volonté est faible ; mais son absence est déguisée par des entêtements et des colères ; l'imagination travaille beaucoup, surtout devant un tiers et en parlant.

La sensibilité est, en général, très développée.

La nerveuse :

Classiquement, la nerveuse se reconnaîtra à ses petits pas rapides, rappelant le sautillement de l'oiseau, à son teint à dominante jaune, à son nez aquilin à terminaison pointue, à ses *lèvres fines, serrées et dirigées en bas. Son écriture est* pointue et très penchée avec de nombreux paraphes.

La nerveuse vit intellectuellement bien plus que physiquement. Ses défauts et ses qualités sont donc surtout d'origine psychique. La jalousie et l'envie sont ses gros péchés, et il faudra éviter avec soin ses colères blanches suivies de longues rancunes. Le plaisir, pour la nerveuse, dérive toujours de l'idée ; aussi la lecture et les combinaisons sans fin tiennent-elles une grande place dans la vie. L'art sous toutes ses formes occupe le reste de ses loisirs.

Ses affections sont toujours platoniques avant tout, et quelques-unes seulement sont l'objet d'une réalisation. La réussite d'une affection dépend du tact extrême et de la réserve que le futur saura mettre en jeu.

La nerveuse a très peu d'ordre, est timide, se perd toujours dans les détails et ne parvient que difficilement à diriger sa maison.

Chez une telle nature, la mémoire, assez développée, se porte principalement sur les détails. L'intelligence est vive, mais l'assimilation trop rapide ; de là, de grandes obscurités dans la réalisation. La volonté existe à peine et se manifeste surtout par la bouderie. L'imagination règne partout en souveraine maîtresse. La sensibilité est développée jusqu'au paroxysme, mais avec point de départ intellectuel.

La volontaire :

Physiquement, la volontaire se reconnaîtra à ses grands pas lents, rappelant le pas de procession, à son teint sombre, à son nez aquilin à terminaison ronde, à ses lèvres fermées, serrées et droites, ainsi qu'à son menton avançant, L'écriture est droite, ferme et égale, les lettres sont généralement rondes.

La volontaire vit entièrement en elle-même. Elle parle et n'agit jamais que d'après ses propres idées, sans s'inquiéter de l'effet de cette action sur le milieu extérieur. Son défaut capital est l'orgueil, et ses proches souffrent beaucoup de son despotisme incessant. Le plaisir, pour la volontaire, dérive uniquement de la satisfaction de ses ambitions et de l'écrase-

ment de ses rivales, le tout tempéré par une certaine générosité, s'exerçant de façon capricieuse. Ses arts préférés sont ceux qui s'exercent sur la forme : sculpture, architecture, etc...

Les affections sont toujours despotiques, et la réussite d'une affection dépend surtout de l'obéissance du futur à tous les caprices et à toutes les fantaisies.

La volontaire a peu d'ordre dans sa chambre, mais beaucoup dans ses tiroirs. Elle s'entend admirablement à diriger sa maison et se fait obéir sans réplique.

Chez une telle nature la mémoire est prodigieuse, mais l'assimilation est lente. L'intelligence est large, mais trop portée aux idées préconçues. La volonté tient la plus grande place et opprime les autres facultés, surtout l'imagination. La sensibilité est peu développée.

Revenons encore à la physiognomonie et voyons comment on peut agir sûrement sur chacune des quatre grandes classes entre lesquelles nous avons réparti la nature féminine.

Pour prendre empire sur la tranquille, veillez à la satisfaction de sa gourmandise, de sa paresse, et à la tranquillité du milieu dans lequel elle agit. Vous créerez ainsi autour d'elle une atmosphère d'habitudes dont il lui sera presque impossible de se défaire.

Pour dominer l'active, veillez à l'emploi de son activité même ; ingéniez-vous à trouver sans cesse de nouveaux voyages à faire, de nouveaux obstacles à vaincre ; sachez la faire mettre en colère de temps en temps et n'oubliez pas la flatterie.

Pour la nerveuse, usez, au contraire, d'admiration, et, remplacez par vos efforts personnels l'activité physique qui lui fait défaut. Satisfaites ses petites manies que vous connaîtrez vite, et n'oubliez pas que la jalousie ou l'envie, excitées à temps chez la nerveuse, en feront, quand vous voudrez, une esclave. Que d'erreurs n'est-elle pas prête à commettre par dépit !

Quant à la farouche volontaire, celle qui semble si froide au premier abord, devinez vite son ambition cachée, et frappez-la directement dans l'exagération de son colossal orgueil. Acceptez son despotisme et dirigez sa vanité. Vous serez le maître caché de cette « indomptable » nature.

DU MARIAGE ET DES COMPLEMENTAIRES

Pour que deux êtres s'accordent pendant de longues années, il faut, autant que possible, que leur nature se complète, que l'espérance de l'un vienne détruire les crises de désespoir de l'autre, et que l'activité du premier soit toujours à même de compenser les effets de la paresse du second.

Dans l'antiquité, en Egypte et en Grèce, il y avait des collèges de prêtres et de prêtresses chargés d'enseigner les mys-

tères de la famille, ce qui évitait bien des catastrophes que la science contemporaine, figée dans son pédantisme, n'a jamais pu prévenir.

Or, deux êtres, dont l'un a une écriture longue et penchée, et l'autre une écriture ronde et droite, sont complémentaires.

Le teint rouge et le teint jaune, le teint blanc et le teint sombre, sont également complémentaires.

Les personnes aux doigts lisses et longs sont complémentaires de celles aux doigts noueux et courts.

Les nez concaves sont complémentaires des nez aquilins.

N'assemblez donc jamais deux nerveux ensemble, deux actifs ou deux volontaires, vous produiriez des querelles plus ou moins violentes qui désolent certaines familles, où, parents et enfants étant de même nature, l'harmonie ne peut s'établir que rarement et pour peu d'instants. Donnez-vous la peine de regarder autour de vous, et vous verrez que ces données, en apparence frivoles, cachent des enseignements qui peuvent être de grande portée.

DES NATURES COMPLEMENTAIRES

Avant d'abandonner cette étude des complémentaires, capitale entre toutes par ses applications, définissons, avec quelques détails le caractère des complémentaires qui doit être choisi par chaque classe de femmes.

La règle générale à suivre, une fois qu'on a déterminé les deux natures qui dominent dans un être (Voir ce que nous avons dit au sujet du teint), est de chercher comme complémentaires les natures nettement opposées.

Ainsi, la tranquille animique aura comme complémentaire le volontaire-nerveux ; la contemplative et tranquille pessimiste aura comme complémentaire l'entreprenant (volontaire actif), etc...

Pour ne pas nous perdre dans les détails, disons que, dans nos grandes divisions, la calme a pour complémentaire le volontaire ; l'active a pour complémentaire le volontaire ; l'active se complète par le nerveux et réciproquement.

En étudiant les écritures, la forme des traits, la forme de la main, le teint et la démarche, on voit que chaque détail répond strictement au « complémentarisme » de l'ensemble. Un peu de pratique suffira, du reste, pour arriver rapidement à des résultats surprenants, et nous souhaitons vivement à nos lectrices d'éviter ainsi les brouilles et les mille ennuis que cause un mariage mal assorti... au point de vue des complémentaires [1].

---

(1) Voir *l'Initiation* oct-nov.déc. 1970 : PAPUS : « *Comment faire un bon mariage d'après la couleur des mains et les signes de l'écriture* ».

Recherches sur
SAINT-YVES D'ALVEYDRE

par Jean SAUNIER

Sous ce titre, délibérément imprécis, seront publiés, à titre de contribution aux travaux de la nouvelle « Société des Amis de Saint Yves » (1), les premiers résultats d'investigations entreprises en vue de combler les immenses lacunes que présente, sur un plan qu'on osera dire scientifique, l'état présent de la recherche biographique et bibliographique relative au théoricien de la synarchie.

Une prochaine chronique fera d'ailleurs le point sur cet aspect de la question ; s'agissant de la méthode, on se contentera d'indiquer pour l'heure, que les présentes recherches n'ont d'autre ambition que d'être un instrument de travail : l'heure n'est pas à la vaste synthèse, mais à l'approfondissement modeste, mais aussi tenace et rigoureux d'aspects précis de la vie et de l'œuvre de Saint Yves. On estimera même que l'aveu d'ignorance loin d'être le constat d'un échec définitif, doit être le point de départ d'investigations méthodiques.

D'où l'aspect de « fiches » que pourront présenter ces contributions ; il s'agit d'apporter des précisions inédites, de faire le point sur les témoignages, d'en faire la critique, d'indiquer les sources utilisées jusqu'ici, d'indiquer aussi les « pistes » qui pourraient être décelées.

D'où aussi le vœu que l'on forme que nombre de lecteurs les soumettent à une critique rigoureuse et signalent les précisions que leurs lectures, leurs travaux ou leurs voyages permettent d'apporter : le recours aux documents de première main doit, en effet, être la préoccupation fondamentale de ces recherches. Une dernière précision s'impose : chacune des « rubriques » retenues s'inscrit évidemment dans un plan précis — qui sera d'ailleurs publié — et qui correspond *grosso modo* aux grandes étapes de la vie de Saint Yves. On comprendra toutefois que les exigences de la recherche et l'inégal avancement des travaux obligent pour l'heure, à s'en tenir, dans la publication, aux points sur lesquels on peut apporter des certitudes et des documents définitifs...

x x x

Acte de naissance de Saint Yves d'Alveydre

Comme un très grand nombre d'actes de l'Etat Civil parisien ce document a été détruit pendant les « événements » de la Commune de Paris ; on sait que les travaux de la Commission chargée de la

(1) Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean-Bouveri, (92) Boulogne, Hauts-de-Seine, France.

reconstitution des actes antérieurs à 1860 sont actuellement déposés aux Archives de Paris, 30, quai de Bourbon. Ce Service détient ainsi un extrait d'acte de naissance qui avait été délivré le 12 juillet 1860 par le secrétaire général de la Préfecture de la Seine, et qui, lors des travaux de reconstitution fut renvoyé à la Commission ad hoc par la Mairie de Tours ; il porte en effet le cachet de cette dernière et la mention 42 de 1861. On peut présumer que cet extrait avait été utilisé pour la situation militaire de Saint-Yves.

Cette pièce est ainsi rédigée :

« Préfecture du département de la Seine. 9789

Extrait du registre des Actes de naissance de l'année 1842

(3e arrondissement ancien)

Reconstitution des Actes de l'Etat Civil Dépôt Central. Palais de la Bourse	Entrée du 4 juillet 1872 n° 35 411

L'an mil huit cent quarante deux, le 28 mars à midi, par devant nous Barthélémy Benoist Decan, chevalier de la Légion d'Honneur, Maire du troisième arrondissement de Paris, faisant fonctions d'officier d'Etat Civil a comparu Guillaume Alexandre Saint Yve âgé de trente sept ans, médecin, demeurant à Paris rue de l'Echiquier n° 23, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né avant hier à une heure du matin en sa demeure, fils de lui comparant et de Marie Joséphine Amouroux, son épouse âgée de dix huit ans, auquel enfant il a donné les prénoms Joseph Alexandre. Ce fait en présence des sieurs Antoine Joseph Amouroux, âgé de quarante huit ans, mécanicien, demeurant à Paris rue Saint Antoine n° 72, aïeul maternel de l'enfant et de Louis Clariac, âgé de quarante deux ans demeurant à Paris rue du faubourg Saint Denis n° 149, ami. Et ont le père et les témoins signé avec nous après lecture.

Signé : Saint Yve, Amouroux, Clariac et Decan ».

Ce document n'appelle que peu de commentaires, sinon sur des points de détail. L'ancien 3e arrondissement de Paris est aujourd'hui le 10e ; la rue de l'Echiquier existe toujours : elle se trouve à proximité de la Porte Saint Denis et est parallèle au Boulevard Bonne Nouvelle et à la rue d'Enghien. Toutefois à l'actuel n° 23 existe un immeuble de construction assez récente. On remarquera également que le nom du père de Saint Yves est orthographié Saint Yve (sans s).

Je précise que dans sa biographie parue en 1910, Barlet a dressé et commenté le thème astrologique de cette naissance, dont on retiendra qu'elle correspond « au sixième degré de la constellation du bélier ; elle indique une supériorité qui procurera des honneurs, mais qui entraînera aussi de nombreux dangers. En interrogeant plus en détail le thème astrologique de nativité on est immédiatement frappé de l'importance exceptionnelle de la troisième maison, région qui correspond aux facultés intellectuelles : Uranus la planète principale s'y joint dans les Poissons à Mercure, au Soleil et à Vénus ; Saturne génie de la réflexion profonde est près de se lever à l'horizon. Expression nette d'une intelligence très remarquable, aussi élevée que profonde, aussi artistique que religieuse ou savante »...

SAINT YVES D'ALVEYDRE A VERSAILLES

Pour bien comprendre dans quelles conditions Saint Yves vint s'installer dans la cité royale, il convient de rappeller ce qu'avait été sa précédente demeure. Peu de temps après son mariage avec Marie Victoire de Riznitch, divorcée Keller, célébré à Westminster le 6 septembre 1877, Saint Yves était venu vivre dans un riche hôtel particulier, qui existe toujours, au 27 rue Vernet.

C'était une demeure luxueuse, comme en témoignent les ennemis les plus acharnés comme les amis les plus fidèles.

Dans son méchant pamphlet, Claire Vautier écrit en effet que « c'était un charmant petit hôtel... Des plantes exotiques très rares ; de grandes belles glaces aux cadres artistiques et dont les biseaux mettaient partout des étincellants de diamants, des bronzes superbes, des meubles de haut goût, de vieilles tapisseries, des tableaux de maîtres, toutes ces choses, empruntées à tous les pays, tous les âges, étaient là, réunies en un savant amoncellement et encadraient bien, la belle et majestueuse figure de la nouvelle marquise. Sa livrée était bleue, élégante mais sobre. Elle voulut que les gens du marquis eussent la livrée noire. C'était plus grave »...

Les souvenirs de Barlet sur cet hôtel de la rue Vernet ne sont pas moins éblouis : « Véritable palais de l'Art, discret, intime où les chefs d'œuvre s'harmonisaient en une unité si heureuse qu'on en oubliait le luxe pour n'y ressentir que la majesté du beau et de l'Intelligence révélée par leur distribution. Au-dessus de riches tapisseries qui ménageaient dans les escaliers une lumière discrète et mystérieuse, au-dessus de cette galerie de tableaux dont le charme compensait les limites resserrées, se trouvait une pièce plus simple, plus intime, mais non moins saisissante par son recueillement et sa disposition : la bibliothèque du Maître »...

C'est à la suite de revers de fortune que Saint Yves et son épouse durent quitter ce palais, où avait été élaborée l'œuvre synarchique.

Quels furent ces déboirs financiers ? Dans quelle proportion atteignirent-ils la fortune de la marquise ? Le point demeure à préciser (Barlet et Victor Emile Michelet qui font allusion à cette affaire demeurent très imprécis).

De la même manière, je n'ai pu jusqu'ici retrouver la date exacte de l'installation à Versailles qui, on le verra, est certainement antérieure à 1895.

C'est au 9 de la rue Colbert, en bordure de la place d'Armes que le couple vint s'installer, dans un immeuble qui est lui-même un monument historique.

A cet égard ce m'est un agréable devoir de signaler ici que mes recherches sur cet immeuble ont été grandement facilitées par l'intérêt éclairé que leur a porté Madame Jeanne Hillairet de Boisferond-Ray qui en est aujourd'hui l'une des propriétaires. Non contente de me communiquer tous les renseignements en sa possession, Mme de Boisferond a elle-même entrepris des investigations approfondies dont elle m'a aimablement communiqué les résultats. Qu'il me soit permis de lui rendre ici l'hommage respectueux qu'appelle une telle obligeance.

Anciennement dénommé « Hôtel de Mademoiselle » cet immeuble est entré dans l'histoire de Versailles sous le nom « d'Hôtel Gabriel » l'architecte y ayant demeuré. Lors de sa vente comme

« Bien National » le 28 frimaire an III il fut acquis pour 105.000 livres par Noël Daru, le père de Pierre et Martial Daru. Il fut également occupé par Jean François Lambinet, maire de Versailles en 1848.

L'hôtel on le voit n'était pas une demeure quelconque ; le couple toutefois n'en fut que locataire d'une partie seulement (le rez de chaussée semble-t-il, puisque son nom ne figure pas au cahier des charges).

Saint Yves occupera cette habitation jusqu'à sa mort en 1909, et il lui fut d'autant plus attaché que c'est là que mourut son épouse. L'acte de décès de cette dernière, établi à la Mairie de Versailles sous le n° 712 permet d'apporter des renseignements biographiques inédits, c'est pourquoi je le reproduis ici in extenso :

« Du vendredi sept juin mil huit cent quatre vingt quinze, trois heures du soir, acte de décès de Marie Victoire, comtesse de Riznitch Rzewuska, sans profession, née à Odessa (Russie) le vingt quatre décembre mil huit cent vingt sept, décédée ce jour dhui à une heure un quart du soir en sa demeure à Versailles rue Colbert 9, épouse de Alexandre Joseph marquis de Saint Yves d'Alveydre, propriétaire, même demeure. Les témoins sont Constant François Duchon, maître d'hôtel âgé de cinquante quatre ans, demeurant dite rue Colbert 9 non parent de la défunte et Baptiste Fertelle, maître d'hôtel âgé de soixante douze ans demeurant à Versailles, avenue de Sceaux 4, à défaut de parent et de voisin ; lesquels, après lecture faite et le décès constaté ont signé avec nous, Isidore Lenoir, adjoint au Maire, remplissant par délégation les fonctions d'officier public de l'Etat Civil » (suivent les signatures).

Tous les disciples et amis de Saint Yves ont fait allusion aux répercussions profondes de ce deuil en Saint Yves ; aussi ne retiendrai-je qu'un témoignage, l'un des moins connus, celui de Gustave Dupuis qui écrivait dans « *l'Art Sacré* » du 15 janvier 1903 : « La douleur d'un deuil cruel, comme une flamme ardente trempa cette âme. Mais dans la détresse d'une affliction immense, elle eut l'insigne faveur de communier spirituellement avec celle qui était devenue l'Ange vigilant et médiateur. Telle fut la céleste rosée qui fit germer le système scientifique et divin dont les conséquences sont incalculables ».

Ce système divin, c'est évidemment *l'Archéomètre* qui fut élaboré à Versailles et dont l'origine est ainsi attribuée à l'inspiration « angélique » de Marie Victoire de Riznitch, (on reviendra longuement sur ce point plus tard).

Ceci conduit à appeler l'attention sur une affaire qui est pratiquement ignorée aujourd'hui par les admirateurs de Saint Yves.

Dans l'extrait qu'on vient de citer, Dupuis faisait allusion en 1903, c'est-à-dire du vivant de Saint Yves, et publiquement, à « l'insigne faveur d'une communion spirituelle » avec la défunte marquise.

Il faut rappeler tout d'abord (Barlet est le seul auteur qui l'ait mentionné) que Saint Yves avait obtenu l'autorisation d'ériger en chapelle la chambre dans laquelle son épouse était morte. Mes recherches me permettent de préciser que cette permission lui fut accordée par un indult de Louis XIII en date du 4 août 1895.

Mais il y a autre chose, sur quoi le témoignage de Barlet est unique : « grâce à sa science sur le culte des morts, il eut bientôt

la consolation de pouvoir communiquer avec l'âme de l'absente » ; et notre auteur s'empresse de préciser en note : « il est essentiel d'ajouter à ce propos que ce genre de communication n'avait absolument rien de commun avec le spiritisme ; on verra à propos de sa doctrine qu'il en a toujours condamné énergiquement les pratiques. Il n'avait jamais eu aucune faculté médiumnique, et ne se servait d'aucun médium. Ses cérémonies, beaucoup plus sacrées, étaient d'un tout autre ordre ; il ne se serait jamais permis une évocation qu'il n'a jamais cessé de flétrir comme une profanation condamnable et pernicieuse ».

Quelles étaient ces cérémonies ? Je ne sais, mais il n'est pas douteux que cette question mériterait toute une étude à laquelle il serait bon qu'on s'attachât ; il serait intéressant de rechercher dans toute l'œuvre écrite de Saint Yves, ce que Barlet appelle sa science sur le culte des morts. Il conviendrait de plus qu'on essaie de faire le point de façon très méthodique sur les témoignages qu'ont pu laisser les contemporains de Saint Yves sur ces pratiques dont il semble n'avoir pas fait mystère.

Mais c'est là une question éloignée de notre propos actuel et sur laquelle il conviendra de revenir.

Saint Yves, « pour toujours attristé par la perte de cette femme », ainsi que l'écrit Michelet, vécut donc là « en grand laborieux, solitaire, muré dans ses études, visité seulement de quelques amis ».

Ces études étaient bien sûr l'Archéomètre et ses applications architecturales poétiques, musicales et scientifiques auxquelles s'attachaient plusieurs collaborateurs.

Ce n'est pas dans cette demeure que la mort l'atteignit, comme l'écrivent par erreur MM. Leroy et Cadoret dans leur intéressante étude sur « Les rues de Versailles ».

Saint Yves pour des raisons de santé, faisait de fréquents séjours à Amélie-les-Bains et à Pau. C'est dans cette dernière ville qu'il mourut. L'acte officiel précise que le décès survint le 5 février 1909 à midi, en la Maison de Seeger, 3 place Gramont.

Le corps de Saint Yves a été inhumé auprès de son épouse à Versailles, au cimetière Notre Dame, dans un caveau construit d'après les canons archéométriques, et surmonté d'une croix à six directions marquée chacune d'une lettre hébraïque. Malheureusement les arbres magnifiques qui entourent cette chapelle ont abattu cette croix.

Sans doute l'une des premières tâches de la « nouvelle Société des Amis de Saint Yves » devrait-elle être d'assurer les restaurations nécessaires. Je précise enfin à l'usage de nos lecteurs qui désireraient se rendre sur cette tombe que la famille de Saint Yves est titulaire des concessions à perpétuité n° 24.464 et 24.472, Canton H, 8e rang à gauche de l'allée H.G. 2e du rang entre Moreau et Vignal. Une des concessions est occupée par le caveau de Saint Yves, l'autre par la tombe de deux des quatre enfants de Marie de Riznitch, la comtesse Marie Kleinmichel (1846-1931) et le Comte Alexandre de Keller (1859-1938). Nous reviendrons d'ailleurs plus longuement sur ces deux personnalités en évoquant la figure de l'épouse de Saint Yves et sa descendance, puisqu'on sait que le Comte de Keller fut légataire universel de Saint Yves, en compagnie de Jeanne Sophie Keller (désignée comme de Keller dans les actes de l'Etat Civil français).

Les livres...

● **Le Sphinx, mystère et structure de l'Homme,** thèse de doctorat, par Pierre WEIL (EPI, 68, rue de Babylone), 45,00.

Selon l'auteur de ce livre remarquable, le Sphinx n'est pas une énigme, mais un modèle psychosomatique de la structure et de l'évolution de l'Homme. Maintenant, le Sphinx cesse de questionner l'homme ; c'est l'homme qui interroge le Sphinx.

Pierre MARIEL

● **Dictionnaire de l'insolite et du fantastique,** par Jean-Louis BERNARD (Ed. du Dauphin, 43, rue de la Tombe Issoire).

Livre curieux, attachant même, mais qui aurait, à notre avis, pu être plus approfondi. De nombreuses affirmations péremptoires auraient mérité d'être justifiées, ou ... supprimées.

P.M.

● **A la poursuite des dieux solaires,** par Marcel HOMET (Denoël, rue Amélie).

Une étude d'ethnographie transcendante ; selon l'auteur (qui s'appuie sur des documents troublants) il y a vingt ou trente millénaires un continent s'étendait entre ce que nous nommons l'Ancien et le Nouveau Monde. Les habitants de ce continent auraient atteint un très haut degré de civilisation.

P.M.

● **Le testament de Noé,** par Paul POËSSON (Robert Laffont, éd.).

Le déluge universel a laissé sur la Terre des traces inscrites dans l'expression symbolique de nombreuses civilisations. Maint documents et « mythes » attirent l'attention sur l'inclinaison de l'axe de rotation terrestre. Ce phénomène est étudié par l'auteur, qui en tire des conclusions stupéfiantes, mais vraisemblables.

P.M.

● **Avec les sages du Japon,** par Paul ARNOLD (Fayard, 75, rue des Saints-Pères), 22,00.

Après de nombreux séjours dans une lamasserie de l'Himalaya, Paul Arnold a pénétré dans les arcanes des sectes bouddhistes du Japon les plus importantes, en particulier dans celles qui pratiquent des rites secrets. Il nous a rapporté de cette « exploration spirituelle » un livre d'un prodigieux intérêt.

P.M.

● **Histoire et rituels des hauts-grades maçonniques,** par Paul NAUDON (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, VI[e]).

Réédition, considérablement augmentée, de ce « classique » de l'histoire maçonnique. L'auteur a eu accès à des documents inconnus ou ignorés. Ces découvertes éclairent l'histoire et les rituels des « hauts grades écossais ».

P.M.

● **Philosophia perennis,** par Albert GARREAU (Ed. du Cèdre, 13, rue Mazarine).

Un court, dense, clair exposé de la spiritualité thomiste. A lire par tous, chrétiens ou non.

P.M.

● **La communication silencieuse,** par le docteur Arthur GUIRDHAM (Payot).

L'auteur raconte comment certaines personnes peuvent susciter chez d'autres des forces comme le don de guérir, la télépathie, la clairvoyance. On appréciera le sérieux, l'objectivité scientifique de cet ouvrage.

P.M.

● **Les religions du Pacifique et de l'Australie,** par H. NEVERMANN, E.-A. WORMS et H. PETRI (Payot), 60,00.

Ce nouvel ouvrage de la collection « les religions de l'humanité » est

dû, comme les précédents volumes, aux meilleurs spécialistes internationaux : Polynésie, îles Fidji, Nouvelle-Guinée, Australie, Tasmanie. Un indispensable instrument de réflexion et de travail.

P.M.

● **Les dessous de l'impossible,** par Robert TOCQUET (Edition spéciale, 22, rue de l'abbé Grégoire, VIe), 26,00.

L'un des meilleurs spécialistes des « sciences parallèles » dévoile les subterfuges employés par certains voyants, par les faux médiums et les pseudo-fakirs.

P.M.

● **Les derniers adorateurs du peyotl,** par Marino BENZI (Gallimard).

Un chef-d'œuvre d'ethnologie vécue. L'auteur a passé plusieurs mois parmi les Indiens Huichol et a recueilli de nombreux documents sur leurs coutumes, leurs mythes et le culte du cactus hallucinogène. Il a rapporté aussi des photographies remarquables.

P.M.

● Vient de paraître : **La Pensée bouddhique,** revue trimestrielle. 4, square Rapp, Paris VIIe.

Cette revue est la première sur ce sujet en langue française. Elle présente des articles sur les différents aspects du bouddhisme et souligne le caractère vivant de l'enseignement du Bouddha. Elle comporte des rubriques d'actualités, de bibliographie et de vocabulaire. Un an : 10,00.

● Rappelons qu'un martiniste illustre, Augustin CHABOSEAU, publia, au début de ce siècle, un livre remarquable sur le Bouddhisme ; ouvrage qui fait autorité. Un certain nombre de nos sœurs et frères se proposent d'étudier cette œuvre qui mériterait une réédition.

Pierre MARIEL

⁂

● **Dossiers secrets de la sorcellerie et de la magie noire,** par François RIBADEAU DUMAS (Pierre Belfond, 1971). Un vol relié de 308 pages avec planches hors-texte.

Patient travail d'un historien qui sait toujours découvrir les documents originaux. L'état d'esprit des « mages » et sorciers d'antan se trouve mis en parallèle avec ses inquiétantes survivances actuelles. Ce livre passionnera tous ceux qui se penchent sur les profondeurs de l'inconscient ; il retiendra l'attention du philosophe, du théologien, du médecin ; aux spécialistes de la « mystique diabolique », il apportera une documentation vraiment très complète.

Serge HUTIN

● **Collection Alethina,** éditée par Berger-Levrault (5, rue Auguste-Comte, Paris VIe).

Dans cette nouvelle collection d'ouvrages théologiques, viennent de paraître :

André MALET, **Les Evangiles de Noël : mythe ou réalité ?**

Laurent GAGNEBIN, **Quel Dieu ?**

Bernard REYMOND, **Défi au protestantisme.**

S.H.

● **Spiritualisme et Philosophie.**

Cette Association, fondée et dirigée par Pierre SADRON, organise dans la région parisienne des réunions, des conférences, des dîners-débats, des excursions destinées à rassembler tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité et aux traditions secrètes. Adresse : « La Dame-Blanche - Un les Vergers », 13, rue Jean-Jacques Rousseau, 95 - Garges-lès-Gonesse.

S.H.

● **L'univers des fantômes,** par Danielle HEMMERT et Alex ROUDENE. Un volume illustré de 288 p. (Albin Michel, 1972).

Faisant le point sur les recherches antérieures, examinant avec objectivité les travaux les plus récents, Danielle HEMMERT et Alex ROUDENE nous apportent les éléments nécessaires à tenter notre enquête personnelle sur le « dossier **fantômes** », qui demeure l'un des plus irritants et controversés parmi les problèmes paranormaux.

S.H.

● **L'énigme B,** par Eugène ARIAN (Editions Jean Vitiano, 20, rue Chauchat, Paris IXe).

L'homme d'aujourd'hui ne comprend plus les faits qu'il affronte dans sa vie quotidienne et il se trouve dérouté par les explications que donne la science actuelle du monde et de la vie, de la place de l'homme dans le Cosmos. Arian a su allier sa connaissance des grandes théories scientifiques modernes à une profondeur philosophique et à une compréhension de l'âme humaine.

S.H.

● **En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques,** par Henry CORBIN.
Tome I : **Le shi' isme duodécimain.**
Tome II : **Sohrawardî et les Platoniciens de Perse.**
(Gallimard, 1972).

Cette œuvre monumentale nous fait comprendre les richesses d'une spiritualité islamique toujours vivante en Iran.

S.H.

● **L'Alchimie du Verbe de Rimbaud ou les Jeux de Jean-Arthur,** par Jean RICHER (Didier, 4-6, rue de la Sorbonne, Paris, 1972).

Jean Richer, qui s'était attaché à décrypter l'ésotérisme de Gérard de Nerval, consacre ce volume à un problème aussi fascinant : oui ou non Arthur Rimbaud fut-il influencé dans son aventure poétique par des sources « occultes », **alchimiques** notamment ?

Serge HUTIN

***

● Dans un précédent n° — octobre-novembre-décembre 1971 — il a été fait état des ouvrages de Papus actuellement en vente à Paris. A cette liste comportant 15 titres il convient d'ajouter la toute récente réimpression de *l'A.B.C. illustré d'Occultisme* qui était épuisé depuis de longues années. Cette réédition compte 438 pages, avec de nombreuses illustrations. Prix 45,00 chez Dangles, éditeur, 38, rue de Moscou à Paris (8e). Elle est sortie en mai 1972. Elle comporte, entre autres renseignements, la liste complète des publications du docteur Gérard Encausse « Papus », soit... 160 titres !

● La « Bibliothèque des Amitiés spirituelles » (5, rue de Savoie à Paris 6e) nous signale que sont présentement en vente les ouvrages suivants de Paul Sédir : *Initiations* (12,00). — *Les Rose-Croix* (12,00). — *Les Forces mystiques et la conduite de la vie* (12,00). — *Fragments* (12,00). — *Quelques Amis de Dieu* (9,00). — *Mystique chrétienne* (9,00). — *La voie mystique* (9,00). — *Méditations pour chaque semaine* (6,00). — *Le devoir spiritualiste* (5,00). — *Le Sacrifice* (5,00). — *Les Amitiés spirituelles* (6,00). — *L'enfance du Christ* (9,00). — *Le Sermon sur la Montagne* (9,00). — *Les Guérisons du Christ* (9,00). — *Le Royaume de Dieu* (9,00). — *Le couronnement de l'œuvre* (9,00).

A citer d'autre part le récent livre consacré à *Sédir* et à son œuvre, riche d'une très complète documentation tant par le texte que par les illustrations. (Prix : 25,00). Un livre à lire et à faire lire.

Dr. Ph. ENCAUSSE.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

∴ Un document inédit est reproduit page 167. Il s'agit d'un texte manuscrit de Papus, Président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste, et datant de 1905 : « T∴ C∴ F ∴ Détré [1]. J'ai l'honneur de vous faire part que le Sup∴ Cons∴ de l'Ordre a décidé de créer un poste d'Inspecteur Général pour l'Angleterre et les colonies anglaises.

« Le Sup∴ Cons ∴ a décidé de vous nommer à ce poste en remerciement de votre dévouement.

« Je suis personnellement heureux de vous en faire part. Frat∴ à vous. »

● Remarqué, dans un article de Walter Angus publié dans *Le Grand Albert* et intitulé : « Le véritable secret de Raspoutine », le passage suivant :

« (...) Le premier saint homme de cette cour fut le moine Jean Hitch. Il fut rapidement éclipsé par Maître Philippe, alias Nizier Anthelme Philippe Vachod. Thaumaturge français, né à Lyon, maître Philippe eut une influence énorme à la Cour où il fut introduit par le célèbre docteur Papus. Son influence fut probablement bénéfique et l'on reste perplexe devant ce graffiti de l'impératrice, retrouvé dans la maison Ipatieff [2] : « *Maître Philippe avait raison !* » Le mystère est complet. Philippe avait-il prévenu l'impératrice du sort funeste qui l'attendait et des moyens de l'éviter ?»

● *Le Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France* (16, *rue Cadet, Paris* 9e) *a organisé, à Paris, le* 22 *janvier* 1972, *un colloque consacré à : « l'Homme dans la société moderne ».*

D'éminents savants y prirent part dont M. le Professeur Albert Delaunay qui a bien voulu nous autoriser à reproduire, dans l'Initiation, *le texte de son exposé.*

L'ensemble des conférences a été publié dans la revue Humanisme (*n°* 91 - *mars-avril* 1972). *Prix de l'abonnement annuel :* 30 *francs. Adresse : « Humanisme »*, 16, *rue Cadet,* 75 - *Paris* 9e.

Originalité biologique de l'Homme

par le professeur **Albert DELAUNAY**

Chef du service de pathologie expérimentale à l'Institut Pasteur

Monsieur le Président, mesdames, mesdemoiselles, messieurs. Dans **Anna Karénine,** Tolstoï décrit une scène à laquelle je pense souvent. Dans un champ, l'un des personnages, peut-être le plus sympathique du

---

(1) Egalement bien connu sous le pseudonyme de « Téder » (Ph. E.).

(2) C'est dans cette maison que la famille impériale fut massacrée en juillet 1918 (Ph. E.).

roman, est en train de labourer la terre ; soudain, il s'arrête, lève les yeux vers le ciel et se pose ces trois questions : **Où suis-je ? Qui suis-je ? Pourquoi y suis-je ?**

Eh bien, mesdames, messieurs, je vais essayer de répondre en biologiste et peut-être aussi, selon le mot de votre Président, en humaniste, à deux de ces questions : « Qui suis-je ? », « Pourquoi y suis-je ? ».

QUI SUIS-JE ?

A la première question, un biologiste de 1972 répondrait sans difficulté : « Je suis à la fois un objet vivant et un objet pensant ».

Un objet vivant... Cette notion n'est pas si simple. En effet, nous ne disposons encore d'aucune définition précise du concept **vie** et même nombre de biologistes, y compris le Professeur Laborit ici présent, se déclareraient prêts à supprimer le mot **vie.**

Il n'y a pas longtemps, parut un livre intitulé **La vie n'existe pas.** Pourquoi ce titre ? Pourquoi cette attitude ? Pour rompre, enfin, avec le passé et montrer qu'il n'y a pas apport de forces particulières, immatérielles, forces qui viendraient s'ajouter à la matière en lui accordant la propriété vitale.

Est-ce à tort ? Est-ce à raison ? Vous me permettrez, pour l'instant, de ne pas répondre. Je dirai simplement — et vous le savez peut-être — que, durant les vingt ou trente dernières années, ce qu'on a appris sur les objets vivants, ou sur les systèmes vivants, est véritablement extraordinaire.

Nous ne savons pas encore tout à fait ce qu'est une bactérie, mais nous n'ignorons plus comment une bactérie (par exemple, un colibacille) fonctionne, comment il s'adapte, soit à l'organisme qu'il infecte, soit au bouillon de culture dans lequel il est placé. Nous savons aussi pourquoi ce colibacille demeure lui-même et, enfin, comment, le moment venu, il peut se diviser pour engendrer deux germes formés à son image.

Je fais ici allusion aux progrès fantastiques de la **biologie moléculaire.** Est-ce à dire qu'on sait aussi ce qu'est l'homme ? Non certes, car, de la bactérie à l'homme, à en juger par la complexité du code génétique, il y a un long chemin à parcourir. C'est là une grosse question, et j'y reviendrai.

L'HOMME-OBJET VIVANT.

En ce qui concerne **l'homme-objet vivant,** nous savons que la vie n'a pas toujours existé sur la terre. Elle a commencé il y a très longtemps. Quant à la date initiale de son apparition, elle a changé d'année en année, au cours du dernier demi-siècle. Cependant, aujourd'hui, une date paraît acceptée par tous : la vie sur cette terre remonterait à trois milliards d'années.

Cette vie a commencé d'une façon simple, semble-t-il, si l'on en juge par les données chimiques que l'on possède, mais aussi d'une façon bien mystérieuse si l'on considère la façon dont le code génétique s'est formé.

Il est d'autre part extraordinaire qu'une fois créée, cette vie, après avoir commencé par des bactéries et des algues, a évolué, non pas au hasard, mais dans **un sens bien défini.** En effet, les êtres unicellulaires (bactéries ou algues) se sont transformés pour devenir pluricellulaires ; finalement, au terme de trois milliards d'années, ils sont arrivés à ce que nous sommes, c'est-à-dire l'homme. Prodigieuse histoire !

Il est évident que, dans le cadre des êtres vivants, l'homme est un être bien plus compliqué qu'une bactérie ou un autre mammifère. Toutefois, on

ne peut pas le considérer comme un être à part : c'est un primate parmi les autres.

En résumé, je réponds ceci à la première question : l'homme est un objet vivant et, comme tel, il s'insère parfaitement dans la lignée de tous les êtres vivants. Cela fait que lorsqu'un biologiste expérimente sur le rat ou le cobaye, il comprend un peu mieux ce qui se passe chez l'homme.

L'HOMME-OBJET PENSANT.

Voyons maintenant le deuxième aspect de la question : **l'homme-objet pensant.** Est-il vrai que l'homme qui peut être comparé, sur le plan matériel, aux êtres vivants peut l'être également dans le domaine spirituel ?

Depuis que des hommes pensent et écrivent, il s'en est toujours trouvé pour dire que, spirituellement aussi, l'être humain n'est pas tellement différent de l'animal ; pour ceux-là, ce que nous appelons la pensée n'était pas en soi un phénomène exceptionnel.

Ainsi, du temps de Voltaire, on affirmait encore que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. De même, à la fin du XIXe siècle, certains pensaient que le vice et la vertu pouvaient s'étudier comme on étudie des corps chimiques.

Puis, venaient les recherches de Pavlov qui, en découvrant les réflexes conditionnés, pouvait ajouter, qu'après tout, la religion n'est point autre chose qu'un de ces réflexes. Elle était, tout simplement, le plus haut des réflexes conditionnés.

Est-ce vrai que les différents mécanismes du cerveau que le Professeur Laborit va examiner tout à l'heure, restent en soi, tels que nous les connaissons, énigmatiques, mystérieux et bizarres ? Je ne le sais pas.

Ce que je sais, en revanche, c'est que, là aussi, le progrès avance à une allure extrêmement rapide. Pour le savoir, d'ailleurs, il suffit de considérer la marche rapide de nos connaissances sur le fonctionnement des nerfs, des neurones, de la matière cérébrale. Mais, au-delà des phénomènes électriques ou électroniques, déjà anciennement connus, on peut ajouter que des réactions chimiques jouent, elles aussi, un rôle considérable. De même que j'ai rappelé, à propos des êtres vivants, les progrès de la biologie moléculaire, je pourrais rappeler ici ceux de la biochimie cérébrale.

Je n'évoquerai pas la conscience — un concept des plus complexes — je prendrai en exemple un phénomène plus simple : cette manifestation de la pensée qu'on appelle **mémoire.** Déjà Bergson avait dit que, si l'on parvenait un jour à comprendre le fonctionnement de ce « métier enchanté » qu'est le cerveau, ce serait sans doute par le biais de la mémoire : elle est, en effet, à mi-chemin entre le spirituel et le matériel.

Depuis vingt ans, ou même moins, les biologistes cherchent à savoir si, à côté des phénomènes électriques, la chimie ne pourrait pas jouer un rôle dans la formation et dans le maintien de cette mémoire.

Parmi les expériences classiques déjà faites sur des rats, il y en a une qui est très simple : on prend des rats blancs qui, pour saisir les objets, se servent normalement de la patte antérieure droite, on les conditionne, comme le faisait Pavlov, pour les habituer à se servir uniquement de la patte antérieure gauche. Cela fait, on les sacrifie : on extrait de leur encéphale une certaine substance que l'on injecte à des rats normaux. Surprise ! Des rats non conditionnés, mais à qui on a injecté ce produit, se mettent à se servir, au moins pendant quelques jours, de la patte antérieure gauche. C'est exactement ce qu'on avait voulu leur faire faire.

Cette expérience a fait sensation en son temps. Elle a, plus tard, été critiquée. Cependant, l'hypothèse de travail n'est pas abandonnée. Récemment, Georges Ungar, biologiste qui a commencé ses études en France mais qui réside actuellement aux Etats-Unis, a fait des expériences fort proches

des précédentes. Normalement, les rats n'ont pas peur de l'obscurité. Mais on peut les conditionner pour leur donner cette peur. Or, Georges Ungar a pu isoler un peptide — un autre type de substance chimique ; le peptide injecté à des rats normaux leur donne la peur de l'obscurité.

Donc, importance de la biochimie. Il est cependant une autre branche de la biologie qui, elle aussi, progresse à grands pas, c'est l'écologie. Celle-ci consiste dans l'étude du comportement des êtres vivants par rapport à leur milieu — comportement de l'homme ou des animaux. Un écologiste très *célèbre — actuellement peut-être le plus célèbre de tous — le Viennois* Konrad Lorenz, a montré que nos pères avaient certainement eu tort de trop souligner la différence entre l'instinct et l'intelligence. En réalité, il n'existe pas de coupure nette entre les traits essentiels de l'homme et ceux qui appartiennent à l'animal. L'animal, effectivement, est capable d'un certain raisonnement.

L'homme, cependant, possède en propre quelque chose : un pouvoir d'analyse et de synthèse, un pouvoir d'abstraction et de généralisation. L'animal, lui, ne peut que traduire, même après raisonnement, des sentiments très simples, semblables en somme à ceux du bébé tout juste capable de traduire sa joie, sa tristesse ou sa peur.

Au contraire, l'homme — parce qu'il a su créer des mots, tels que « patrie », « remords », « pitié », « envie » — peut aller bien au-delà des simples représentations par images ; il peut aller jusqu'aux symboles, ce qui représente naturellement un enrichissement énorme.

Comment peut-il le faire ? Grâce au langage. Nous parlons telle ou telle langue, et tout nous semble simple. Pourtant, sans ce moyen d'échanges qui permet non seulement une vie plus intense, mais, aux générations qui se suivent, d'enregistrer tout ce qui se passe, l'homme ne serait pas ce qu'il est. Or, songeons à ceci : si la vie a commencé il y a trois milliards d'années, le langage, lui — c'est du moins ce qui est généralement admis — n'a pris naissance qu'il y a dix mille ans, lors de la révolution néolithique. L'homme que nous sommes n'existe donc que depuis dix mille ans. Comme c'est peu !

Pourquoi le langage est-il né ? La question, posée dans toutes les réunions linguistiques, attend toujours une réponse. L'ignorance est encore totale à cet égard : on ne sait pas comment, un jour, les hommes ont donné un sens immuable à des sons.

La biologie a peut-être débuté avec Aristote. Il serait cependant préférable de dire que sa véritable origine remonte au début du XIX[e] siècle. Depuis, ses progrès ont été si rapides — déjà au dernier siècle — que, tour à tour, des hommes ont cru pouvoir annoncer : « Cette fois, la chose est certaine, nous touchons au secret de la vie ; encore quelques progrès et nous saurons tout »...

Même à notre époque, de nombreux biologistes moléculaires ont pu avancer que les grandes découvertes, par exemple celle du code génétique, apportaient la pierre de Rosette qui permettrait de comprendre l'essentiel du vivant.

Cet enthousiasme était-il tout à fait justifié ? Est-il vrai que, connaissant la matière, on connaît tout ? On l'aurait affirmé il y a quelques années. Maintenant, on est plus réservé. Voici, à ce sujet, une expérience assez sensationnelle : on prend des petits chats qui viennent de naître et on leur coud les paupières ; lorsque, quelques mois plus tard, on enlève les points de suture, on s'aperçoit que les chatons sont devenus aveugles ; ils ne verront jamais. Il en est de même de ces petits d'homme que l'on appelle les enfants loups : amenés trop tard dans la cité des hommes, ils ne pourront jamais devenir des enfants comme les autres ; en particulier, ils ne parviendront jamais à parler.

Si simple qu'elle soit, cette expérience sur les chatons m'apparaît capitale. Elle montre, en effet, qu'un objet vivant — plus encore un objet

pensant — n'est pas uniquement constitué de ses éléments chimiques. Pour devenir lui-même, il doit absolument prendre contact avec son environnement.

Quand on regarde un enfant qui vient de naître, on imagine bien qu'il se passe en lui des choses extraordinaires ! en réalité, il se passe plus de choses encore. En fait, c'est pendant les premiers mois de son existence qu'un petit être, et tout spécialement un petit homme, prépare son avenir.

Je me résume. L'homme est un **être vivant.** On ne définit pas encore exactement ce qu'est la vie, mais les progrès en ce domaine sont si rapides qu'ils nous ont déjà amenés très loin. L'homme est aussi un être pensant. On ne sait pas encore très bien en quoi consiste la pensée, mais, là aussi, on avance à grands pas ; une réserve cependant, s'impose. L'être vivant (surtout l'être humain) n'est peut-être pas uniquement explicable par la mise en œuvre de réactions purement matérielles.

POURQUOI SUIS-JE SUR CETTE TERRE ?

A cette autre question posée dans **Anna Karénine :** « Pourquoi suis-je sur cette terre ? », on peut donner deux réponses relativement simples. Selon l'une, on admet que des êtres vivants, hommes compris, existent seulement sous la seule impulsion du hasard. On devinera que je fais ici allusion au livre de Jacques Monod, **Le Hasard et la Nécessité.** En réalité, cet auteur n'est pas le premier à prétendre que le hasard peut tout expliquer. Bien avant lui, et sans remonter à Démocrite, il y avait eu les Encyclopédistes et, plus près encore, Jean Rostand. Celui-ci a dit : « L'homme est peut-être un miracle, mais c'est un miracle sans intérêt ».

Peut-on cependant admettre que c'est uniquement grâce au hasard que la vie a pris naissance sur la terre et qu'elle a évolué pendant trois milliards d'années pour aboutir à l'homme ? Dans une interview de Jacques Monod, Jacques Chancel lui demandait si, oui ou non, l'homme était un accident de parcours. « Non, répondit Jacques Monod, ce n'est pas un accident de parcours parce qu'il n'y a pas de parcours ». Pour lui, l'homme est véritablement dû au hasard. Mais est-ce bien vrai ? Peut-on, dès aujourd'hui, l'affirmer scientifiquement ? Je me refuse à le croire.

Selon l'autre réponse, la présence de ce monde et de la vie, s'expliqueraient par la volonté d'un être surnaturel, transcendant — et pourquoi ne pas dire son nom ici ? — d'un Dieu.

Mesdames et messieurs, aussi bien que vous, je suis au courant des difficultés que rencontre aujourd'hui cette notion de Dieu. Un peu partout, on peut lire que « Dieu est mort », que les religions elles-mêmes et ceux qui les ont inventées ont été dans l'erreur. C'est possible. Pourtant, je voudrais vous détromper : il serait faux de croire que, dans les laboratoires, la notion de Dieu, c'est-à-dire celle d'une force transcendantale, surnaturelle, est définitivement écartée. Non ! Nombreux sont encore les hommes qui, penchés sur la vie ou sur le monde, se refusent à croire que tout fut l'effet du hasard. Pour eux, il doit y avoir quelque chose de plus, mais quoi ? Est-ce une idée, une énergie particulière, une force jusqu'ici inconnue ?...

Certes, par cette façon de penser, on se trouve loin du Dieu des religions. Est-ce à dire que celui-ci a perdu à tout jamais son importance ? Là encore, pour ce qui me concerne, je répondrai par la négative.

Cela dit, revenons un instant aux questions de Levène : **Où suis-je ?, Qui suis-je ?, Pourquoi y suis-je ?**

Arrêtons-nous une seconde pour nous demander s'il est vraiment intéressant de se les poser. Après tout, nous savons bien que, dans l'état actuel des choses, il n'y a pas de réponses. Reconnaissons que, lorsque nous avons une décision capitale à prendre — par exemple celle de donner la vie à

un enfant — les questions que je pose ne nous tracassent pas beaucoup.

Pourtant, interrogez-vous. Un jour ou l'autre, n'avez-vous pas imité le personnage de Tolstoï ? Ne vous êtes-vous pas posé, plus ou moins clairement, ces trois questions éternelles ? Pourquoi l'avez-vous fait ? C'était certainement pour voir un peu plus clair en vous-même, pour mieux vous comprendre peut-être, pour atteindre un certain état d'équilibre. C'est là *ce que les stoïciens déjà recherchaient et qu'ils appelaient* ***l'ataraxie.*** Nous aimerions être rassurés sur nous-mêmes, sur notre avenir et sur l'avenir de ceux que nous aimons.

Dans ces conditions, il faut que nous recherchions, mesdames, messieurs, ce qui peut nous aider à répondre aux questions posées. Il est certain que, dans une large mesure, notre meilleur guide est la science. On sait que celle-ci a pris une place considérable en notre temps. Très souvent, en effet, elle apporte une conclusion. Grâce à elle, la lumière se répand là où, plus tôt, régnait l'ombre. Prenons le cas des épidémies : au Moyen Age, elles étaient considérées comme un châtiment infligé par Dieu ; maintenant, nous savons que ce sont des maladies qui ont pour cause un microbe. Et ce microbe, on sait le combattre. Ce que la science a permis ici, c'est non seulement l'explication d'une maladie infectieuse, c'est aussi la lutte contre ce fléau.

LE POUVOIR ET LES LIMITES DE LA SCIENCE.

Ce n'est pas tout. La science a l'avantage exceptionnel de se trouver au-dessus des passions humaines. Elle ne veut servir que la vérité. Mieux encore : au même titre que les religions, elle a le pouvoir de vous élever au-dessus de vous-même. Comme l'a dit Jacques Monod il y a assurément une éthique de la science. Néanmoins, si la science est une arme, un guide extraordinaires, elle peut être aussi une arme dangereuse. D'abord, il apparaît qu'elle a privé l'homme de cette quiétude que, dans une certaine mesure, connaissaient nos ancêtres.

Evoquons le Moyen Age, au temps de saint Thomas d'Aquin. Sans doute, des épidémies et d'autres fléaux redoutables sévissaient. Mais l'homme n'avait pas à s'interroger sur lui-même, puisque les Livres saints, d'une part, et Aristote, de l'autre, avaient tout dit. En matière de religion et de science, l'homme pouvait croire qu'il connaissait l'essentiel. Rien ne changeant, tout paraissait simple. Or, vient le temps de la science. Bientôt, on se rend compte que rien n'est sûr, que tout peut être transformé. Alors, *adieu la quiétude !* Ajoutons à cela que la science, parce qu'elle traite l'homme comme un vulgaire objet, contribue plus que tout, à le démythifier, à le dépersonnaliser, à le « chosifier », comme l'on dit. Aujourd'hui, un être humain n'est plus comme autrefois une personne ou une personnalité : il n'est trop souvent, qu'un numéro, et cela, avouons-le, nous fait peur.

Pensons aux possibilités de greffes d'organes, l'une des grandes questions d'actualité. Il est réconfortant, sans doute, de savoir qu'un rein déficient peut être remplacé par le rein d'un individu normal. Mais s'il est vraiment possible de changer des organes, que reste-t-il de spécifique en nous ?

Cependant, interrogez-vous vous-mêmes et demandez-vous si vous aimez la science. Ce n'est pas sûr. Certes, nous sommes heureux de connaître ce qui peut nous être utile, de disposer, par exemple, d'un vaccin contre le choléra. Mais tenons-nous réellement à savoir ce qui se passe sur la Lune ou sur Mars ? Je ne le crois pas.

En somme — et M. le Président a cru devoir souligner ce point — la science nous fait plutôt peur, si bien qu'on la redoute plus qu'on ne l'aime. Je me souviens d'une formule percutante du Président John F. Kennedy :

« Tout ce que l'homme peut faire doit être fait ». Elle n'a pas dix ans d'âge. J'ai pourtant l'impression qu'aujourd'hui personne n'oserait la reprendre à son compte.

Récemment, une nouvelle expression a paru dans la presse, expression qui n'a rien à faire avec la science : on aime parler désormais de qualité, par exemple, de **la qualité de la vie.**

Ce n'est pas tellement le savoir général qui nous tente. A la vérité, ce que nous aimerions connaître, c'est que nous sommes nous-mêmes, ce qui explique nos amours, nos haines, nos désirs, nos ententes ou mésententes. Ce que nous aimerions posséder, c'est la clé permettant la solution de nos petits problèmes, ceux qui ne relèvent que de notre sensibilité. Or, en cette matière, la science ne peut pas grand-chose. Où sont les autres guides ?

LES ARTS.

Vous connaissez l'un d'eux, né de l'imagination humaine avant même la science : c'est ce qu'on appelle **le système des Beaux-Arts.**

Lorsqu'ils devinrent vraiment des hommes, nos lointains ancêtres créèrent la littérature, la sculpture, la poésie et la musique. Dès lors, c'est dans ces manifestations que nous trouvons, chaque jour, le plus vif plaisir ou les plus grandes satisfactions.

Regardez les personnes qui sortent d'un concert : la musique les a transformées ! Regardez leurs visages : ils sont beaux parce que l'apaisement est venu pour un moment habiter les corps ! Regardez les personnes qui assistent à une pièce de théâtre. Certes, le drame ou la comédie, dont ils sont spectateurs, n'est pas exactement la leur, mais ils ont l'avantage de présenter des sentiments simplifiés, des situations claires, qu'ils peuvent rapprocher de ce qu'ils connaissent eux-mêmes. Là encore, c'est l'arrêt momentané d'un trouble profond. Que dire cependant des bienfaits apportés par toute poésie ? L'art, véritable pierre de Rosette, nous aide à vivre, parce qu'il nous révèle à nous-mêmes ? Mais est-ce là son seul rôle ? Il y a à peu près un an et demi, Roger Garaudy donnait à l'U.N.E.S.C.O. une conférence qui m'a frappé. Il disait que le but de l'art consiste non seulement à révéler à l'homme ce qu'il est véritablement, mais aussi à l'élever. L'art, en dernière analyse, serait le nouveau maître, celui qui a pris la place de Dieu chez les incroyants.

Dans ce bref exposé, où après avoir abordé l'écologie et la biologie moléculaire, j'évoque maintenant l'art, j'ai fait allusion à tout ce qu'on trouve dans la vie, à ce qu'on lit, à tout ce qu'on pense. Ainsi, par la force des choses, j'ai considéré tous les aspects du monde. Mais quel est le véritable problème ? Déjà Socrate l'indiquait quand il demandait à l'homme de se connaître soi-même.

Se connaître ! La science peut vous dire de quoi est fait votre protoplasme. L'art, de son côté, vous aide dans votre démarche quotidienne. Mais est-ce suffisant ? Non. Il y a en chacun de nous quelque chose de plus, quelque chose de mystérieux, ce que Bergson appelait le **moi profond.**

Que pourrait être ce **moi profond ?** Je prends un grand plaisir et un grand intérêt à regarder grandir et se développer mes petits-enfants. Dans ces jeunes êtres, qu'y a-t-il d'inné, quels éléments ont été ajoutés par l'environnement, les conseils, l'éducation ? Souvenez-vous de votre propre enfance. Vous aimiez jouer, vous aimiez aussi les histoires, les contes, les légendes ; ce goût, semble-t-il, a toujours existé chez les hommes.

Le premier plaisir véritable de l'enfant, en dehors du jeu, c'est peut-être de connaître une histoire, mieux encore qu'une histoire, une légende, n'importe laquelle, pourvu qu'elle se termine heureusement, avec le triomphe de la justice : c'est là un premier pas vers une attitude morale. Cette attitude dure quelques années. Puis, l'enfant grandit et devient un homme.

Cet homme aime toujours les histoires, les légendes, mais, au cours d'une vie, la pensée devient plus profonde. Les fées et les magiciens s'évanouissent ; Dieu a pu aussi apparaître. Ce qui importe de toute façon à l'homme, c'est de penser qu'il y a en lui je ne sais quoi d'indéfinissable, d'intouchable et qui est pourtant l'essentiel, puisque c'est en cela que réside sa vraie qualité.

LE FOND DU PROBLEME.

Un homme que vous connaissez et aimez tous, Jean Rostand, a pu écrire que « l'homme était un miracle sans intérêt », mais il n'a pas manqué d'ajouter que cet homme était aussi doué de dignité, que son devoir lui commande d'être bon pour ses semblables, de s'élever intellectuellement et de faire le maximum de ce qu'il peut pour l'humanité.

Agnostique, mécaniste et matérialiste, Jean Rostand pose en principe que l'homme n'est pas un animal comme les autres, qu'il est quelque chose de plus parce qu'il a, non seulement la pensée dont je vous ai parlé, mais aussi une conscience qui le domine et qui impose ces notions fortes : fraternité, liberté, justice...

Mais pourquoi ce besoin de dignité ? Jean Rostand est incapable de répondre, et moi de même. Pourtant, il est facile de sentir que c'est là que réside le fond du problème. Où cette dignité que nous reconnaissons est quelque chose d'inscrit dans nos gènes ou bien elle est le résultat d'un certain acquis.

Au terme de cette conférence, que j'ai faite sans notes, je voudrais lire devant vous une phrase de Jacques Monod qui est prise dans son livre : **Le Hasard et la Nécessité : C'est d'eux sans doute** (nos ancêtres vivant en tribus) **que nous avons hérité l'exigence de l'explication, l'angoisse qui nous contraint à chercher le sens de l'existence, angoisse créatrice de tous les mythes, de toutes les religions, de toutes les philosophies et de la science elle-même. Que cet impérieux besoin soit inné, inscrit quelque part dans le langage du code génétique, qu'il se développe spontanément, je n'en doute guère pour ma part.**

Voilà la véritable question. Peut-on admettre que ce désir qui pousse l'homme à se surpasser, qui le conduit à trouver son bonheur non pas dans la satisfaction des instincts relevant du cerveau reptilien ,mais dans le sacrifice de lui-même, est inscrit quelque part dans les gènes ? Ou bien ce désir est-il tout simplement le fruit d'une certaine éducation, d'une certaine formation, d'un certain conditionnement ?

Si l'on répond par l'affirmative à la première question, il reste à se demander qui est le responsable de cet enrichissement de notre génome. Est-ce le hasard ? Est-ce Dieu ?

Dans le cas contraire, qui nous aidera à voir clair ? Le moraliste ? Un peu sans doute, encore qu'il n'aime guère ces régions profondes et difficiles. Les psychanalystes ? Mais lequel d'entre eux faut-il croire ? Freud qui parle de l'instinct sexuel ? ou Jung qui met en avant la notion de divin ?

Faut-il croire l'ethnologue Lévi-Strauss qui pense que c'est en étudiant les mœurs des peuplades primitives que nous comprendrons enfin notre intellect ? Comme la réponse est difficile à donner !

Et j'arrive à la conclusion. L'homme, être vivant, être pensant, est un être qui se cherche, un être douloureux et angoissé. Pourquoi se cherche-t-il ? Parce qu'il semble avoir, dans sa nature profonde, quelque chose qui l'incite à chercher. Mais ce quelque chose, est-ce le fruit de l'éducation ou de l'environnement ? Est-ce quelque chose de plus ? A vous de choisir.

Un dernier mot pour être tout à fait sincère. Vous pensez peut-être : « le docteur Delaunay a présenté bien des idées, bien des problèmes, mais

il a été suffisamment habile pour ne pas dire ce qu'il pensait lui-même : croit-il en Dieu ? N'y croit-il pas ? »

Ma réponse est la suivante : je crois que, dans ce monde, il y a des énigmes et un mystère. Les énigmes, c'est à la recherche scientifique de les résoudre ; c'est pourquoi je m'honore d'être un homme de science. Mais il y a aussi un mystère, en ce sens qu'il existe quelque chose qui nous échappe.

Je comprends très bien que certains croient en Dieu. Qu'ils adhèrent à telle ou telle religion, c'est leur droit le plus strict. Pour ma part, sans adopter une position aussi tranchée, je crois de plus en plus qu'il y a, à côté des choses que nous éclairons, une chose encore plus importante, inconnue de nous, et que c'est cette chose-là qui nous anime. « Il n'y a pas de parcours », a dit Jacques Monod. « Il n'y a pas de sens », dirait un autre. Personnellement, je crois qu'il y a un parcours et un sens, dont le responsable n'est d'ailleurs pas nécessairement le Dieu de Jacob ou celui des Hindous. Je dis simplement que quelque chose de considérable, de fondamental nous échappe, que nous connaîtrons peut-être un jour, que nous ne connaîtrons peut-être jamais, mais qu'au moins nous avons le devoir de chercher !

M. le Président. — Je remercie le professeur Delaunay de son exposé lumineux et passionnant. En somme, nous existons depuis trois milliards d'années et voici seulement dix petits milliers d'années que nos ancêtres ont imaginé le langage. C'est grâce au langage que nous avons appris que nous sommes un miracle. Mais ce miracle est-il vraiment sans intérêt ? Encore un petit effort et nous allons peut-être tout savoir pour répondre ainsi à ces éternelles questions : « Où suis-je ? », « Qui suis-je ? », « Pourquoi y suis-je ? »

● Il est un autre grand savant français, auteur de l'ouvrage mondialement connu : *L'Homme cet inconnu*, dont la citation suivante, extraite de son autre livre sur *Le voyage à Lourdes* retiendra certainement, elle aussi, l'attention des lecteurs de *l'Initiation*. Il s'agit du docteur Alexis Carrel dont voici la célèbre « PRIERE » :

« Seigneur, je vous remercie de m'avoir conservé la vie plus longtemps qu'à la plupart de mes compagnons d'autrefois. Avant de refermer « le livre » donnez-moi la grâce d'y lire ce que je ne sais pas encore. Ma vie a été un désert tant que je ne vous ai pas connu. Faites que, malgré l'automne, le désert fleurisse ; que chaque instant des jours qui me restent soit consacré à vous, à votre service dans le monde dans la voie que vous choisirez.

« Pour ceux que j'aime, donnez-moi la lumière afin que je puisse les aider. Aujourd'hui, je puis avancer puisque je suis libre économiquement, que la route est extraordinaire ; combien les rencontres sont merveilleuses.

«Mon Dieu, je réfléchis au passé, à la vie, à moi-même. Combien je regrette de n'avoir rien compris à la vie, d'avoir essayé de comprendre des choses qu'il est inutile d'essayer de comprendre .La vie ne consiste pas à comprendre mais à Aimer, à aider les autres, à prier, à travailler. Faites, mon Dieu, qu'il ne soit pas trop tard. Faites que la dernière page du « Livre » ne soit pas encore écrite. Parlez, votre serviteur écoute ; il vous offre ce qui lui reste, il vous fait le sacrifice volontaire de sa vie comme une prière... Il vous demande de le mener dans la vraie voie, la voie des simples, ceux qui aiment et qui prient. Pardonnez-lui les fautes de sa vie. »

● Dans un message adressé par Paul VI à un pèlerinage national français se déroulant à Lourdes en août 1972 le pape a précisé au sujet de la résurrection du Christ :

« Quelles que soient les difficultés que nous éprouvions à concevoir et à exprimer l'état du Christ ressuscité, il importe de tenir fermement avec l'Église que la résurrection du Christ est une réalité historique en même temps qu'une mystérieuse action divine.

« L'Eglise, tout en cherchant à mieux exprimer les événements qui l'ont fait naître et qui la font vivre, a comme pour première mission d'annoncer la mort et la résurrection de son maître et seigneur, et d'inviter les hommes à vivre avec Lui, par Lui et en Lui. »

(Cité par l'*Aurore* du 15-VIII-72.)

● « Au nom de son client M. David Bitton résidant à Eilat, port de la mer Rouge, Me Yitzhak, a demandé à la Cour suprême de Jérusalem la révision du procès de... Jésus.

« Estimant que la Cour suprême avait droit de juridiction sur les procès tenus en Terre sainte depuis les origines, le requérant exprimait l'espoir de réduire ainsi « le nombre des antisémites dans le monde ».

« La Cour a motivé son rejet en soulignant que le verdict n'avait pas été prononcé par le sanhédrin (cour religieuse juive), mais par un tribunal romain, et qu'en conséquence la requête devrait être déposée devant un tribunal italien. Elle a noté d'autre part qu'il s'agissait d'un problème « historique et non juridique » et qu'en outre M. David « n'avait pas prouvé qu'il ait souffert de dommages personnels » du fait de ce qu'il dit être « déni de justice » à l'égard du Christ. A l'issue de l'audience, M. David a déclaré que la Cour suprême avait reçu des milliers de lettres lui demandant de prendre une décision à ce sujet. »
(*Le Monde*, 9-VII-72.)

● A signaler parmi les **REVUES** : *Points de vue initiatiques*, numéro spécial, 1er semestre 1972 (Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, Paris 17e). 133 pages de renseignements (dont une excellente et très complète « orientation bibliographique) et de commentaires variés et instructifs sur la Franc-Maçonnerie en général et sur la Grande Loge de France en particulier. Prix de ce numéro 10,00. ● *Le Charivari* (19, rue des Prêtres St-Germain l'Auxerrois, Paris 1er). Le numéro 16 (mai-juin-juillet 1972) est consacré à l'Alchimie. 64 pages, nombreuses et intéressantes illustrations. Prix : 6,00. ● *Atlantis* (30, rue de la Marseillaise, 94 Vincennes). Le no 268 (mai-juin 1972) traite de « Chinon et l'Enigme templière », exposé suivi d'articles sur Le secret du Baphomet, Nostradamus et les Templiers, Les Sceaux secrets du Temple. ● *Les Amitiés Spirituelles* (5, rue de Savoie, 75 - Paris 6e) : les articles « Notre destinée » — « Dieu est mort ». ● *Vie et Action* (62, av. Maréchal-Foch, 59 - Marc-Lille) : 4 numéros hors série : 61 bis : « Initiation pratique à la caractériologie appliquée », par Emile Caille. — 63 bis : « L'olivier et l'olive ». — 69 bis : « Raisin, vin et vinaigre ». — 70 : « Psychologie appliquée ». ● *Triades* (4, rue Gde-Chaumière, 75 - Paris 6e) : No 4, été 1972 : « Une société nouvelle ? » ● *Présence Orthodoxe* (96, Bld Auguste-Blanqui, 75 - Paris 13e) : No 15 : « Marie mère de Dieu ». ● *Panharmonie* (16, rue du Dobropol, 75 - Paris 17e) : « Ce qu'il m'a été donné de voir le 21 juin 1970 à la cathédrale de Chartres ». ● *La Revue Spirite* (Boîte postale 1 à 81 - Soual) : No de mai à juillet 1972 : « Victor Hugo spirite ». — « A propos d'un manuscrit inédit de Claude Bernard ». — « Léonard de Vinci ».

● Reçu également *Pensées d'Eliphas Lévi*, par Christiane Buisset, Moulin de la Petite Reine, 78 - Maule. Il s'agit d'une publication ronéotypée (72 pages) comportant, en plus d'une biographie et d'une très complète bibliographie, quelque 700 pensées du grand occultiste. En voici quelques-une, entre autres :

● « L'homme qui est esclave de ses passions ou préjugés de ce monde ne saurait être initié, il ne parviendra jamais tant qu'il ne se réformera pas ; il ne saurait donc être un adepte, car le mot ADEPTE signifie celui qui est parvenu par sa volonté et par ses œuvres. » ● « Ce qu'on sait, on ne le croit pas ; ce qu'on croit, on ne le sait pas. » ● « Nul n'est initié que par soi-même. » ● « Vouloir bien, vouloir longtemps, vouloir toujours mais ne jamais rien convoiter, tel est le secret de la force. » ● « Dans les évocations, nous forçons notre corps astral à nous apparaître. Dans la divination, nous le contraignons à nous parler. Contracter l'habitude de la divination et des consultations magnétiques, c'est faire un pacte avec le vertige. » ● « L'Analogie est la Clef de tous les secrets de la Nature et la seule raison de toutes les révélations. » ● « Pour entreprendre il faut savoir, pour accomplir il faut vouloir, pour vouloir véritablement, il faut oser, et pour recueillir en paix les fruits de son audace, il faut se taire. » ● « L'Homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de DIEU et du monde, un en essence, triple en substance, immortel et mortel. Il y a en lui une âme spirituelle, un corps matériel et un médiateur plastique. » ● « Prions en silence, et levons vers notre Père un regard de confiance et d'amour. La prière n'est pas un bruit qui frappe l'oreille, c'est un silence qui pénètre le cœur. Si nous pleurons, présentons-lui nos larmes. Si nous nous réjouissons, adressons-lui notre sourire. Notre prière sera parfaite quand nous prierons sans savoir même que nous prions. » (ELIPHAS LEVI). (A suivre).

● Autre publication ronéotypée : Un exposé de 151 pages de notre ami Serge Hutin intitulé : « *Anatomie d'un fabuleux espoir : L'immortalité physique dans les Traditions et devant la Science* » (Editions « Le Lien », Michel Ebener, 7, rue St-Louis, 57 - Maizières-les-Metz.

● **LIVRES** reçus directement : Paul Arnold : *Esotérisme de Beaudelaire.* 192 pages (Librairie philosophique J. Vrin, 6, place de la Sorbonne, 75 - Paris 5ᵉ. ● Jean Baylot : *La Franc-Maçonnerie Traditionnelle dans notre temps.* 230 pages (Editions Vitiano, 20, rue Chauchat, 75 - Paris 9ᵉ). ● Dr. Arthur Guirdham : *La communication silencieuse* (Collection « Aux confins de la Science »). 190 pages (Editions Payot, 106, Bld St-Germain, 75 - Paris 6ᵉ. ● Lucette Massip-Vialla : *Une héroïne de lumière : Marie-Thérèse Gellibert.* (Editions Subervie, 21, rue de l'Embergue, 12 - Rodez. ● Pierre Mariel : *Les Francs-Maçons en France. Leur rôle et leur influence dans la vie politique et sociale.* 314 pages riches d'une attachante documentation (Bibliothèque Marabout - Inter Forum, 13, rue de la Glacière, 75 - Paris 13ᵉ). ● Paul Poësson : *Le Testament de Noé.* 254 pages (Editions Robert Laffont, « Les Enigmes de l'Univers », 6, place St-Sulpice, 75 - Paris 6ᵉ. ● Théodore Camille Pontzen : *Avant-dernières volontés... Une autoprospective sur la décennie qui vient.* (Editions Vitiano, Paris 9ᵉ). ● Patrick Ravignant, avec la collaboration de Pierre Mariel : *Les Maîtres spirituels contemporains.* 256 pages, nombreuses illustrations. (Bibliothèque de l'Irrationel dirigée par Louis Pauwels. Club Arts et Loisirs, 114, Champs-Elysées, Paris). ● Pierre Weil : *Le sphinx, mystère et structure de l'homme.* 315 pages. 45.00. (Editions de l'Epi, 68, rue de Babylone, 75 - Paris 7ᵉ). ● M.C. Tévinac : *Du Vrai dans la Religion,* Traité pratique de spiritualité (96 pages - distribué par Amid, 152, rue de la Convention, Paris 15ᵉ. - franco 14.00).

PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE 1865-1916)



PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE 1865-1916)

... Le 25 octobre 1916, le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») *se désincarnait.*

Son enveloppe physique repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau familial.

Mais PAPUS est toujours vivant dans bien des cœurs et des esprits comme en attestent les fleurs qui, tout au long de chaque année, viennent orner sa tombe, déposées par les mains de disciples fidèles et souvent anonymes.

Le dimanche 29 octobre 1972 sera célébré le 56e anniversaire de la « mort » de PAPUS.

Rassemblement, à 10 h. 30, devant la porte d'entrée « Gambetta » du cimetière du Père Lachaise, avenue du Père Lachaise (métro « Gambetta »).

Pourrez-vous être des nôtres à cette occasion et vous associer à l'hommage commun que nous rendrons, tant à l'homme de cœur, de devoir et d'action que fut Gérard ENCAUSSE, qu'à l'écrivain et au serviteur de la cause *spiritualiste qu'il fut également sous le nom de* « PAPUS »?

Mais cet anniversaire ne saurait revêtir un caractère de tristesse car, pour PAPUS, la mort n'est qu'une étape qu'il faut franchir un jour ou l'autre et la vie continue après que l'on ait abandonné, sur cette terre, sa « guenille ».

Aussi, la réunion qui aura lieu sur la tombe de PAPUS sera suivie d'un déjeuner qui, nous en sommes sûrs, se déroulera dans une ambiance de fraternelle et souriante amitié en communion de pensée avec Gérard ENCAUSSE PAPUS.

Sous l'égide des

«AMIS DE PAPUS»

son fils Philippe et son petit-fils Gérard
vous convient à assister au repas amical
organisé le **Dimanche 29 Octobre 1972, à 12 h. 30,**
au « Club Ecossais »,
(Entrée et vestiaires) 8, rue Puteaux, à Paris 17°
(Métro « Rome » ou « Place Clichy »)

Les convives se placeront à leur convenance.

Prix du repas : 25,00 (tout compris). Le banquet sera suivi de l'habituelle tombola gratuite (nombreux lots).

Si vous envisagez d'être des nôtres, veuillez retourner, par un prochain courrier, le bulletin d'inscription ci-dessous à :

Docteur Philippe ENCAUSSE
6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt

Souhaitant votre amicale présence, nous vous adressons, avec nos remerciements, nos affectueuses pensées.

Philippe et Gérard ENCAUSSE

Bulletin d'Inscription au Déjeuner «PAPUS» du Dimanche 29 Octobre 1972

NOM et prénom usuel ....

ADRESSE : ....

NOMBRE DE COUVERTS : ....

Règlement
par chèque BANCAIRE inclus (*)
par virement C.C.P. n° 2.658-66 Paris (*)
au nom du docteur Philippe ENCAUSSE

Signature :

Date : ....

(*) Rayer la mention inutile.

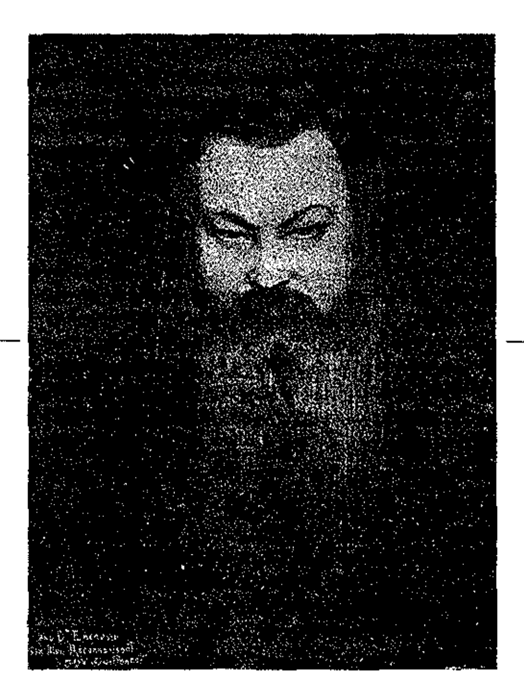
La tombe de Gérard ENCAUSSE «PAPUS» au Père Lachaise

La tombe de PAPUS est — comme celle du Maître PHILIPPE, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89e et 93e divisions, tourner **à droite** et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes **(à main gauche).** Passer entre la 32e tombe (famille Aubert) et la 33e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, **à main droite,** à la 38e tombe.

Philippe et Gérard ENCAUSSE.



DY ·00
1905

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L∴ U∴

⊕ à (M∴ S∴ C∴)

S∴ D∴ O∴ du Phil∴ Inc∴ N∴ V∴ M∴

SUPRÊME CONSEIL

T∴ C∴ F∴ Détré

J'ai l'honneur de vous faire part que le Sup∴ Cons∴ de l'Ordre a décidé de créer un poste de Inspecteur Général pour l'Angleterre et les Colonies anglaises —

Le Sup∴ Cons∴ a décidé de vous nommer à ce poste en remerciement de votre dévouement.

Suis personnellement heureux de vous en faire part —

Frat∴ à vous

Papus

L∴ S∴ G∴

DOCUMENT INEDIT

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à **Revue l'INITIATION**

6, rue Jean Bouveri, 92 - Boulogne (Hauts-de-Seine) FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous remets | en espèces (*) / mandat / chèque | la somme de ....

Sous pli ouvert	France	**20 F**
	Etranger	**25 F**
Sous pli fermé	France	**25 F**
	Etranger	**30 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19.........

Signature,

(*) Remise directe et non par courrier, ce qui est interdit par les règlements administratifs.

INFORMATIONS

(suite des pages 152 à 166), par le Dr. Philippe ENCAUSSE

∴ La bibliothèque centrale de l'ORDRE MARTINISTE, fondée il y a plusieurs lustres par la S ∴ Jacqueline Basse, est installée au siège de l'ORDRE, 3, rue Cardinal Mercier à Paris 9e. Une permanence y est assurée tous les samedis, de 14 à 18 heures (Tél. : « Trinité » ou 874-94-25) par nos amis Odette Sorel et Claude Margue, les dévoués adjoints de Joseph Marcelli, *bibliothécaire en titre. Pour être abonné il faut :* a) Justifier d'une adresse précise ; b) Verser la cotisation annuelle soit 20 F. (abonnement normal) ou 50 F. (abonnement de soutien). Le premier prêt se fait à la remise de ladite cotisation ; les suivants sur celle du livre précédemment emprunté. Les abonnés ne peuvent conserver les livres plus de un mois (sauf renouvellement du prêt par les responsables de la bibliothèque.

Un admirateur de Papus, notre cher Alfred Bravo, vient de faire don, à la bibliothèque, de toute la collection ancienne et devenue rare de la revue *Planète*.

● Avec 50.775.000 habitants la France se trouve au 13e rang des pays les plus peuplés du monde, immédiatement derrière l'Italie (53.667.000) et devant le Mexique (50.670.000).

∴ Récents travaux de nos FF∴ et SS∴ de la République du DAHOMEY : Le Tarot. — Le Tarot ésotérique. — Le Martiniste. — Les Sociétés initiatiques africaines. — Qu'est-ce que la mort ? — Le FA, Géomancie du golfe du Bénin.

∴ Extrait — à retenir — d'un exposé de notre ami Maurice Gay : « Nous devons répandre et surtout pratiquer cette grande loi d'amour *que tous les vrais guides ont incessamment rappelée. Nous devons élever*, purifier le spiritualisme, ne pas en faire un « Prisunic » de diseuses de bonne aventure. »

∴ Récents travaux de Groupes du Collège de Paris : L'Oraison dominicale. — Alchimie et Spagyrie. — Essai de dissertation de la foi de Jésus. — Etude sur l' « Axel » de Villiers de l'Isle Adam. — Nostradamus. — Hindouisme et Christianisme. — La Prière. — La réincarnation en Orient. — La Fraternité. — De l'humilité. — Dieu est Amour. — Premiers éléments d'études astrologiques.

∴ L'adresse du secrétariat général de la Société « **Les Amis de Saint-Martin** » récemment fondée est : Mme Nicole Chaquin, 86, Bld. Barbès, (75) Paris 18e.

∴ Le 1er octobre 1972, date anniversaire de la « mort » du Très Illustre Frère Henry Dupont, successeur du bien aimé et regretté F∴ Constant Chevillon qui présidait l'Ordre Martiniste (filiation lyonnaise). Ce fut dans sa 83e année que notre bon et dévoué Frère Henry Dupont se désincarna dans cette maison de Coutances où il nous avait accueillis avec tant de fraternité Irénée Séguret et moi-même quelques semaines avant son départ pour l' « Orient éternel ».